IFFP

skilled

N°1
2021

La revue de l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle

Avenir

NEWSKILLS
ONLINE **25.05.2021**

Manifestation nationale d'impulsion pour la formation professionnelle **iffp.swiss/newskills**

Inscrivez-vous maintenant !

Tout le monde est appelé à s'engager

« La crise actuelle montre également la force de la formation professionnelle dans notre pays : elle repose sur un grand engagement personnel et tient au cœur de nombreuses personnes. »

Cher lecteur, chère lectrice,

J'apprécie beaucoup le travail de nos chercheurs et chercheuses à l'IFFP. Et pourtant, pour une fois, je souhaite que leurs prédictions ne se réalisent pas : l'article de fond de ce numéro brosse un tableau peu optimiste de l'avenir des jeunes professionnel-le-s qui terminent actuellement leur formation. Entrer dans le monde du travail en période de récession peut créer de sérieux obstacles pendant longtemps.

Entendre des jeunes de 18 ans exprimer leur peur de l'avenir fait réfléchir. Il nous appartient maintenant à tous et toutes de faire tout notre possible pour aider nos apprenti-e-s et jeunes professionnel-le-s à trouver leur place dans le monde du travail. La volonté de le faire est là. La crise actuelle montre également la force de la formation professionnelle dans notre pays : elle repose sur un grand engagement personnel et tient au cœur de nombreuses personnes. En conséquence, il existe une grande volonté de faire des efforts supplémentaires et de créer rapidement et sans lourdeurs administratives de nouvelles formes et possibilités de formation pour les apprenti-e-s.

Le coronavirus a donné un élan supplémentaire à la numérisation. Comment allons-nous enseigner à l'avenir ? Où le faire ? Quelles sont les compétences et les concepts pédagogiques nécessaires aux enseignant-e-s ? De nombreux textes de ce numéro abordent ces questions autour de la transformation numérique de la formation professionnelle. Vous ferez la connaissance de Wendy Truong, une jeune femme qui aborde son avenir professionnel avec beaucoup d'énergie. Et nous osons jeter un regard sur le passé, ce qui met en lumière des points de vue instructifs.

Notre propre avenir en tant qu'IFFP est également passionnant : l'année dernière, l'Assemblée fédérale a adopté la nouvelle loi sur la HEFP, et cet été, l'IFFP deviendra la Haute école fédérale en formation professionnelle. C'est bien plus qu'un changement de nom, comme l'explique Adrian Wüthrich, notre président du conseil, à la page 40.

Le 25 mai, notre journée NewSkills portera sur les nouvelles compétences qui sont demandées. La manifestation se déroulera en ligne. Je me réjouis de votre présence.

Dre **Barbara Fontanellaz**,
directrice de l'IFFP

Thème principal
Avenir

4 Retombées de la crise
La formation professionnelle sous le signe du coronavirus

9 Innovation en classe
La salle de classe comme espace de travail collaboratif

10 Transformation numérique
Compétences du personnel enseignant à l'épreuve

12 Formation professionnelle numérique
Proximité du quotidien dans la réalité virtuelle

13 Modules didactiques de base à l'IFFP
Épanouir efficacement son potentiel

14 La question
Quid de l'enseignement du futur ?

16 Modularisation
Sauvegarde des profils de profession, création d'espaces

17 Préparer au monde de demain
Projeter les futurs possibles

18 History matters
Lire le passé pour mieux écrire l'avenir

20 Centerfold : enseignement fructueux en deux langues
Let's bili ! – comment démarrer avec succès

22 Rétrospective
De tous temps, l'avenir fut incertain

23 Culture générale et connaissances professionnelles
Comment dépasser les frontières ?

24 Métiers manuels
Entre tendances et tradition

25 Accompagner les métiers vers l'avenir
Proches des besoins du monde du travail actuels et futurs

Autres thèmes

26 Wendy Truong, dessinatrice et étudiante
Curiosité et passion, les deux moteurs

28 Bachelor of Science en formation professionnelle
Science et pratique étroitement liées

29 Relations internationales
L'enseignement à distance – un défi à travers le monde

30 skillsnet.swiss / Nouvelles
News de l'IFFP

32 Rencontre : Gilles Miserez, canton de Genève
« Nous devons faire évoluer la perception de l'apprentissage »

34 Programme trans:formation
Digi-Check : pour un bilan de l'enseignement à distance

35 Diplomée : Regina Balmer, enseignante MP
« J'essaie toujours d'établir un lien avec le monde du travail »

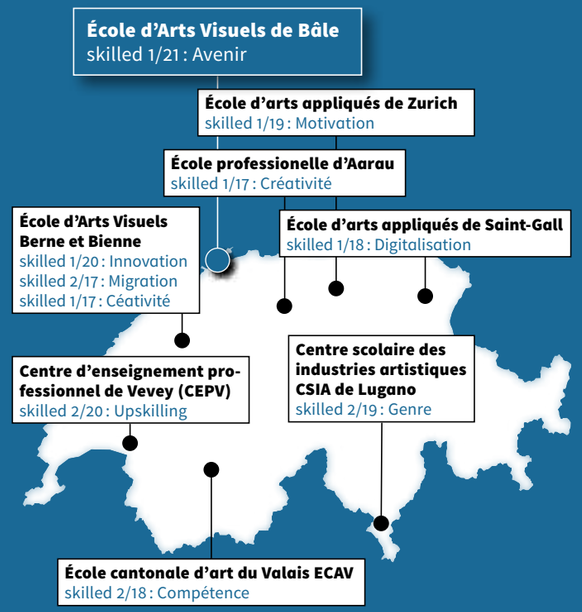
36 De la pratique : Jürg Hess, Poste Suisse
Avec passion dans le périple jaune

38 Carte blanche : Rémy Hübschi, SEFRI
Test de résistance réussi

39 7 questions à Nadia Lamamra, IFFP
« Nous analysons les angles morts »

40 Le conseil : Adrian Wüthrich
L'IFFP entre dans une nouvelle ère

Concours graphique
Le monde professionnel de demain



Neuf personnes regardent dans des jumelles. Certaines rient, d'autres s'épouvantent : l'**image de couverture** de ce « skilled » futuriste. **Cédric Monnet** est le créateur de l'image dont l'idée a particulièrement séduit la rédaction de « skilled ». Sincères félicitations !

Dans la **branche de projet Atelier**, de futur-e-s graphistes de **l'École d'Arts Visuels de Bâle**, toutes années confondues, ont pendant un semestre donné forme à leurs idées sur notre monde professionnel de demain. Leurs œuvres, dont une sélection se trouve dans ce numéro, incitent à la réflexion.

Nos vifs remerciements à toutes les **personnes en formation** qui ont créé des illustrations pour « skilled », à **Nicholas Mühlberg**, **responsable** de la **classe professionnelle de graphisme** qui a rendu possible la réalisation de ce concours, ainsi qu'à **Lukas Zürcher** qui a mis en œuvre le projet d'illustration conjointement avec les apprenti-e-s.

▸ www.sfgbasel.ch (en allemand)

Retombées de la crise

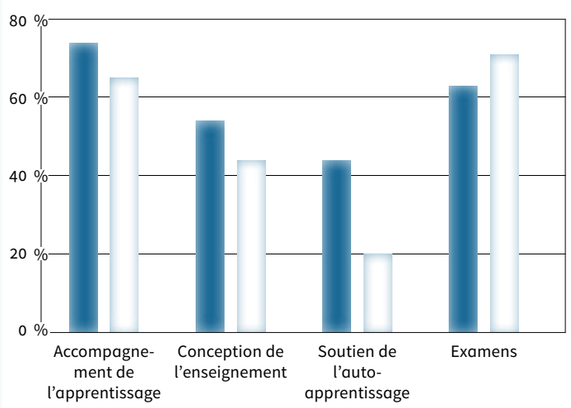
La formation professionnelle sous le signe du coronavirus

Par **Irene Kriesi** et **Jürg Schweri**

L'enseignement à distance, une recherche d'apprentissage plus difficile et des examens finaux dans des conditions très différentes : la pandémie de coronavirus fait des ravages dans la formation professionnelle. La récession économique met également en péril l'offre d'apprentissage et rend plus difficile l'entrée des jeunes professionnel-le-s dans le monde du travail. Le chômage des jeunes augmente en conséquence. Voilà ce que l'on peut apprendre de la situation actuelle et ce que révèle une rétrospective des récessions précédentes.

En quelques jours, les enseignant-e-s des écoles professionnelles et supérieures ont été contraint-e-s de trouver des alternatives pour leur enseignement présentiel en mars 2020. La plupart ont opté pour l'enseignement en ligne, parfois complété par le travail personnel. Plusieurs études, dont deux de l'IFFP, ont examiné l'expérience de l'enseignement à distance pendant cette période.

Les défis de l'enseignement à distance : évaluations subjectives des enseignant-e-s



Enseignant-e-s dans les écoles professionnelles : élément considéré comme exigeant dans l'enseignement à distance.
Enseignant-e-s dans les écoles supérieures : résultat (nettement) inférieur dans l'enseignement à distance par rapport à l'enseignement présentiel.

Source : Enseignant-e-s ES : sondage interne IFFP, N=185; Enseignant-e-s dans les écoles professionnelles : Berger-Madjdpour et al (2020), N=99.

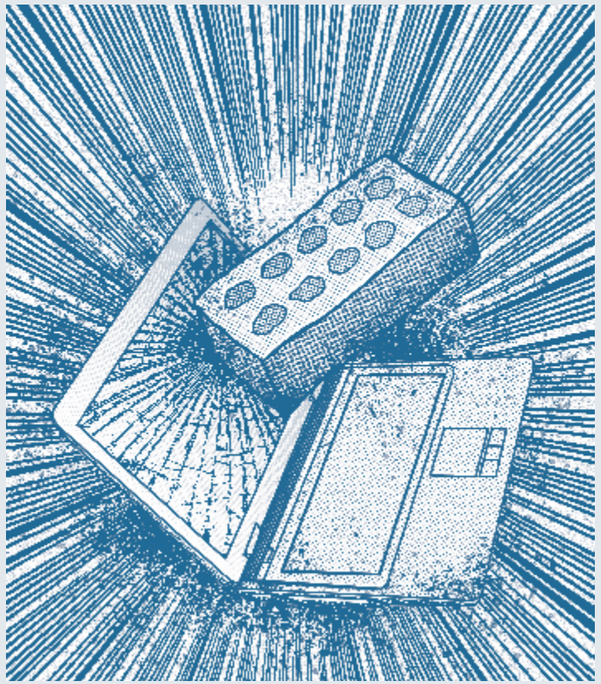
La plupart des écoles ont bénéficié d'une infrastructure technique pour l'enseignement à distance – le matériel et les logiciels nécessaires – déjà en place. Néanmoins, les enseignant-e-s ont ressenti cette dépendance soudaine aux outils en ligne comme un grand défi. De récentes études mettent en évidence quels aspects de l'enseignement leur ont paru particulièrement difficiles (voir le tableau). La grande majorité du personnel enseignant des écoles professionnelles et supérieures est d'avis que le soutien à l'apprentissage sous forme d'un appui individuel aux élèves ou aux étudiant-e-s a moins de succès dans l'enseignement à distance. L'évaluation des performances avait également ses limites, car on avait encore peu d'expérience des examens virtuels. Environ la moitié des enseignant-e-s interrogé-e-s ont éprouvé des difficultés à organiser des cours, n'étant pas en mesure d'utiliser les méthodes d'apprentissage conventionnelles dans l'enseignement à distance. Les enseignant-e-s des écoles supérieures notamment ont été légèrement moins critiques dans leur évaluation du soutien à l'apprentissage autonome. Néanmoins, plus de la moitié des personnes interrogées pressentent que les apprenti-e-s et les étudiant-e-s ont moins appris avec l'enseignement à distance que pendant les phases comparables avec l'enseignement présentiel.

Est-ce que l'enseignement à distance va modifier durablement tout l'enseignement ?

L'enseignement à distance contraint a montré clairement qu'un bon enseignement ne dépend pas seulement de méthodes didactiques et d'infrastructures techniques. Il exige également des relations sociales positives. Les relations sociales entre apprenti-e-s et avec les enseignant-e-s sont importantes pour le développement optimal de la motivation, des compétences et de l'acquisition de connaissances. Même les outils en ligne les plus sophistiqués ne peuvent remplacer le contact personnel. Cela est particulièrement vrai pour les élèves ayant des difficultés d'apprentissage, qui très vite apprennent beaucoup moins dans le cadre d'un enseignement exclusivement à distance.

Malgré cet inconvénient majeur, le passage forcé à l'enseignement à distance a également eu des effets positifs.

↑ Illustration de **Cassandra Altwegg**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle



↑ Illustration d'**Anuwat Koradi**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

Par exemple, il a conduit à une véritable poussée de la numérisation dans les écoles. Beaucoup d'enseignant-e-s ont considérablement augmenté leurs compétences numériques et souhaitent continuer à les intégrer dans la vie scolaire quotidienne à l'avenir. Les formats hybrides qui combinent les phases traditionnelles d'enseignement et d'autoapprentissage en face à face avec les formats en ligne sont considérés comme prometteurs pour l'avenir. En outre, l'enseignement à distance a donné l'impulsion nécessaire au développement de nouveaux formats d'enseignement et d'examen.

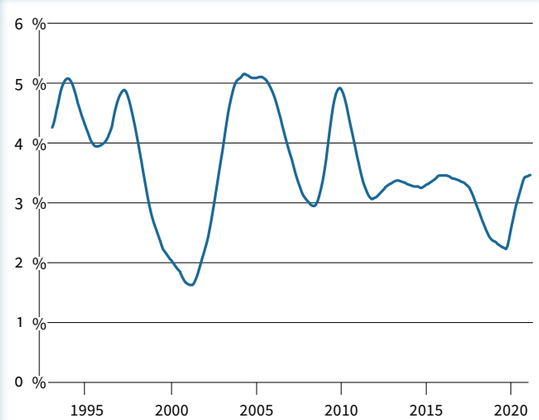
La pandémie nuit au marché des places d'apprentissage

La pandémie a déclenché une récession économique mondiale qui, en Suisse, se traduit par une baisse importante du produit intérieur brut (PIB), une augmentation du nombre de faillites et une hausse du chômage. Le chômage des jeunes, qui concerne le groupe des 15 à 24 ans, augmente toujours plus fortement que le taux de chômage global pendant les crises économiques. En conséquence, les chiffres (voir graphique) montrent que le chômage des jeunes en Suisse a fortement augmenté et qu'il était environ 43 pour cent plus élevé en février 2021 qu'en février 2020. Depuis 2015, le taux de chômage des jeunes se rapproche du niveau le plus bas du début des années 2000. Le coronavirus a stoppé cette tendance, même si le taux actuel n'a pas encore atteint les sommets des récessions de 2004/2005 et 2009/2010. Cependant, l'augmentation du chômage des jeunes décrite au cours des douze derniers mois n'est pas susceptible d'illustrer de manière exhaustive la gravité de la situation, étant donné qu'une partie importante de la main-d'œuvre est en chômage partiel et n'est pas comptabilisée comme chômeuse dans ce processus.

Plus les performances économiques chutent, plus les entreprises renoncent à publier des offres d'apprentissage. Cette corrélation a été démontrée lors de précédentes récessions en Suisse, mais celles-ci ont été plutôt modérées selon les normes internationales. Un fort ralentissement économique résultant de la pandémie pourrait donc coûter de nombreux apprentissages dans les années à venir. En mai 2020, une étude basée sur les prévisions du PIB du Secrétariat d'État à l'économie SECO a estimé que la réduction cumulée des contrats d'apprentissage d'ici 2025 pourrait atteindre un total de 20 pour cent des contrats d'apprentissage qui seraient autrement conclus en un an.

En revanche, le nombre de contrats d'apprentissage conclus est resté au niveau de l'année précédente jusqu'à la fin octobre 2020. Toutefois, sans la pandémie, davantage de postes d'apprentissage auraient pu être créés et pourvus. Actuellement, les jeunes d'années à forte croissance démographique sortent de l'école obligatoire pour entrer sur le marché de l'apprentissage. Dans le passé, cela a également conduit à une augmentation des contrats d'apprentissage. Il reste donc à voir si et dans quelle mesure la pandémie a déjà réduit le nombre d'apprentissages. Si la récession persiste, il est très probable que l'offre d'apprentissage en soit affectée, d'autant plus que le choix d'une

Le chômage des jeunes en Suisse



Source : Secrétariat d'État à l'économie SECO, chiffres concernant le marché du travail suisse. Les pourcentages correspondent à la valeur de la moyenne mobile.

profession par les jeunes devient également plus difficile. Les stages d'essai ont presque disparu un peu partout et les foires professionnelles sont annulées ou ne peuvent être organisées que sous forme numérique.

De plus, le nombre de contrats d'apprentissage conclus en Suisse romande – contrairement à la Suisse alémanique – était initialement nettement inférieur au niveau de l'année précédente au printemps et à l'été 2020. Les cantons de Genève, Neuchâtel et Vaud ont réagi à cette situation en introduisant de nouvelles contributions publiques pour les entreprises formatrices. De telles contributions directes n'étaient pas courantes auparavant en dehors des fonds affectés à la formation professionnelle. La recherche est assez critique vis-à-vis des contributions directes de l'État, car même sans ces dernières, la formation est en moyenne tout à fait rentable pour les entreprises formatrices. La cause du problème, à savoir la baisse de la charge de travail face à la diminution de la demande de biens et de services pendant la récession, ne peut être résolue par des contributions publiques. De plus, l'expérience de l'Allemagne montre également que les entreprises formatrices reçoivent de telles contributions surtout lorsqu'elles veulent former des jeunes. Elles n'incitent donc guère à former davantage de jeunes. L'efficacité des nouvelles mesures cantonales sera difficile à contrôler, car on ne connaît pas le développement des places d'apprentissage offertes sans contributions de l'État.

L'entrée plus difficile dans la profession a des retombées à long terme

Les périodes de crise économique n'augmentent pas seulement le risque de se mettre au chômage après avoir terminé une formation ou, tout au plus, de trouver un emploi qui ne correspond pas à la formation. Une entrée plus difficile dans une profession peut également avoir des effets négatifs à long terme sur les possibilités d'emploi, les salaires et donc sur la satisfaction au travail et l'estime de soi des personnes concernées. En cas de chômage prolongé ou d'emploi inadapté à la formation, les personnes qui quittent la formation ne peuvent acquérir qu'une expérience professionnelle moindre. Leurs connaissances professionnelles sont ainsi dévalorisées. De plus, les employeurs considèrent souvent le chômage comme une connotation négative et donnent la préférence aux candidat-e-s qui n'ont jamais été au chômage lorsqu'ils pourvoient des postes vacants. En conséquence, les travaux de recherche internationaux font état très clairement de revenus inférieurs à long terme, d'un taux d'occupation et d'un taux d'emploi plus bas chez les jeunes qui ont dû entrer sur le marché du travail pendant une récession.

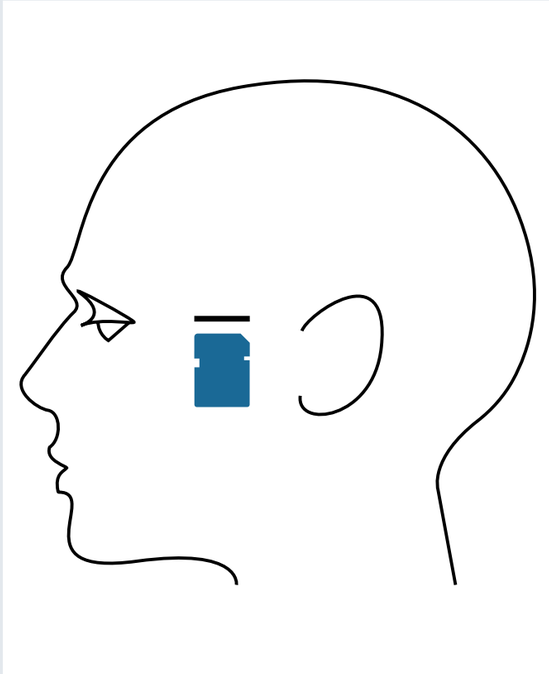
En conséquence, les travaux de recherche internationaux font état très clairement de revenus inférieurs à long terme, d'un taux d'occupation et d'un taux d'emploi plus bas chez les jeunes qui ont dû entrer sur le marché du travail pendant une récession.

↑ Illustration de **Jana Gyger**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

Des conséquences négatives se manifestent également en Suisse

Pour la Suisse, il existe peu de recherches sur l'influence des récessions sur l'entrée dans la carrière des diplômé-e-s de l'apprentissage. Cela tient au fait que ces dernières années la Suisse a été moins touchée par un fléchissement de l'économie que d'autres pays. En outre, il est relativement facile d'entrer sur le marché du travail dans les pays comme la Suisse, dotés d'un système de formation professionnelle solide et d'une faible protection vis-à-vis du licenciement. Si l'offre d'emploi dans la profession apprise est mauvaise lorsque quelqu'un entre sur le marché du travail, cela augmente dans notre pays aussi le risque de se mettre au chômage ou de devoir accepter un emploi qui ne correspond pas à la formation suivie. De plus, même en Suisse, les personnes qui, jeunes, ont été au chômage, ont également des salaires plus bas quelques années plus tard et sont moins satisfaites de leur situation professionnelle que celles qui n'ont pas connu cette situation. Les possibilités d'emploi des

↑ Illustration d'**Anuwat Koradi**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle



↑ Illustration de **Chasper Altmann**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

jeunes sont également affectées par les périodes de chômage, comme l'indiquent les expériences sur le comportement de recrutement des entreprises. L'impact de la pandémie sur la formation professionnelle dépend de son évolution et du développement de l'économie dans les mois et les années à venir. Il convient d'éviter autant que possible les phases renouvelées d'enseignement exclusivement à distance, notamment dans l'intérêt des apprenti-e-s ayant des difficultés d'apprentissage. D'autre part, le potentiel des formes d'apprentissage numériques devrait être exploité dès maintenant.

Il est également évident que les entreprises portent une grande responsabilité pour l'avenir des jeunes sur le point de choisir une profession, à la recherche d'un apprentissage ou qui souhaitent lancer leur carrière après avoir terminé leur formation. Dans la mesure du possible et du raisonnable, les entreprises, en proposant des stages d'essai, des apprentissages et des emplois pour les jeunes qui débutent dans leur carrière, peuvent concourir de manière importante à ce que la pandémie ne produise pas une génération de jeunes dont la carrière serait affectée à long terme. Enfin, les autres protagonistes du système éducatif ont également le devoir de veiller à ce que les jeunes bénéficient des conditions les plus normales possibles à tous les stades de leur éducation et de leur apporter un soutien supplémentaire en cas de difficultés.

▪ Irene Kriesi, co-responsable de l'axe prioritaire de recherche « Pilotage de la formation professionnelle », IFFP ▪ Jürg Schweri, co-responsable de l'axe prioritaire de recherche « Pilotage de la formation professionnelle », IFFP

Bibliographie

- Aeschlimann, B., Hänni, M. & Kriesi, I. (2020). *Défis pour le corps enseignant des écoles supérieures – la transition de l'enseignement conventionnel vers les cours à distance. Zoom sur les tendances OBS IFFP*. Zollikofen : Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle IFFP.
- Berger-Madjdpour, M., Hassler, D. & Keller, R. (2020). *Didaktische Herausforderung und möglicher Innovationsschub. Fernunterricht an Berufsfachschulen während Covid-19.* Transfer, Berufsbildung in Forschung und Praxis. SRFP, Société suisse pour la recherche appliquée en matière de formation professionnelle.
- Kriesi, I. & Schweri, J. (2020). *Quand la récession impacte l'insertion professionnelle – résultats de la recherche. Zoom sur les tendances OBS IFFP*. Zollikofen : Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle IFFP.
- Lüthi, S. & Wolter, S.C. (2020). *Der Einfluss der COVID-19 Krise auf den Schweizer Lehrstellenmarkt*. Leading House Kurzbeitrag. Berne/Zurich : Swiss Leading House on the Economics of Education.
- Schweri, J. (2020). *Finanzielle Unterstützung von Lehrbetrieben und Lehrstellen*. Note non publiée à l'attention de la Task Force « Perspective Apprentissage ». Zollikofen : Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle IFFP.

► www.iffp.swiss/obs/enseignement-a-distance-les-lecons-du-confinement

► www.iffp.swiss/obs/quand-recession-linsertion-professionnelle-resultats-de-la-recherche

Innovation en classe

La salle de classe comme espace de travail collaboratif

Par **Lucia Probst**

↑ Les nouvelles salles incitent apprenti-e-s et enseignant-e-s à expérimenter le nouveau modèle d'enseignement.

On pourrait se croire dans un café branché : l'école professionnelle commerciale WKS KV Bildung de Berne a complètement repensé une partie de ses salles pour les apprenti-e-s employé-e-s de commerce. Les longues tables en bois, chaises de couleur et coins lounge dominent. Le tout avec un modèle d'enseignement complètement chamboulé.

Deux ordinateurs portables trônent sur la longue table en bois. Autour, un enseignant et plusieurs jeunes discutent avec entrain. Plus loin dans la salle, deux garçons et une fille se tiennent à une petite table, plongé-e-s dans un mandat de travail en ligne.

Peu de choses rappellent l'ancienne salle de classe traditionnelle de la WKS Bern. Au plafond pendent des lampes au style industriel, au sol se côtoient des tables et chaises dépareillées. Les murs sont colorés. Les personnes qui le veulent peuvent se retirer près des fenêtres. Le tout constitue un environnement de travail collaboratif et dégage une impression allant bien plus loin qu'un simple changement de mobilier.

Se débarrasser de l'ancien

« Il doit bien être possible d'enseigner autrement, mais comment ? » Peter Kaeser, directeur de la WKS KV Bildung, raconte que le corps enseignant et lui-même se sont penchés sur la question fin 2017. « Nous voulions en finir avec la logique de leçon, de salle de cours et de maître de classe ». L'objectif : transmettre aux apprenti-e-s le savoir-faire dont elles et ils ont besoin pour pouvoir travailler de manière flexible, autonome et orientée projet, comme c'est souvent le cas aujourd'hui dans la pratique. L'école applique chaque année le principe de l'apprentissage autonome encadré dans deux classes d'employé-e-s de commerce CFC sur 20. Les jeunes et les enseignant-e-s participent sur une base volontaire. L'école a conçu un modèle d'enseignement avec des horaires mensuels, des mandats, des apports théoriques et des tests individuels, surtout pendant une semaine d'innovation. Le projet a entraîné des frais élevés, beaucoup de formations continues et davantage de collaboration. Dans son rôle de coach, chaque enseignant-e encadre 4 à 5 apprenti-e-s de manière étroite.

Développée avec des Lego

La première volée selon le modèle d'apprentissage autonome encadré terminera la formation cet été. M. Kaeser explique que les notes des apprenti-e-s ne sortent pas de l'ordinaire et souligne que le nouveau modèle n'est pas un programme élitaire. Les apprenti-e-s qui ne se sentent pas à l'aise dans ce type d'apprentissage peuvent passer dans une classe ordinaire. La satisfaction est cependant élevée, tant chez les jeunes que dans le corps enseignant.

« La nouvelle salle de classe a été modélisée avec des Lego », explique M. Kaeser avec conviction. « L'espace permet de voir la nouveauté ». Le modèle développé par la WKS Bern suscite l'intérêt. « Nous partageons volontiers nos expériences », affirme M. Kaeser, qui compte bien ne pas s'arrêter là.

▪ Lucia Probst, responsable de la rédaction et de projet Communication, IFFP

Transformation numérique

Compétences du personnel enseignant à l'épreuve

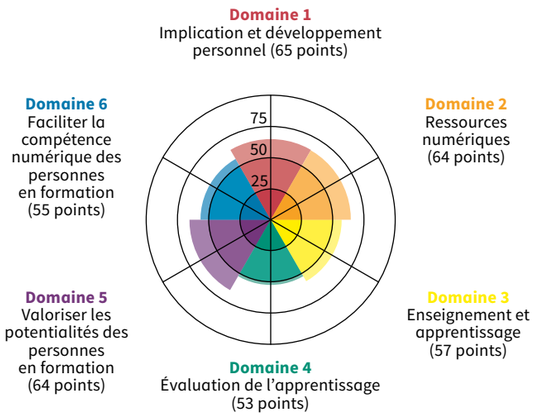
Par **Alberto Cattaneo**, **Francesca Amenduni**, **Chiara Antonietti** et **Martina Rauseo**

Les compétences numériques du corps enseignant ont encore besoin de se développer. Toutefois, les directions des écoles font un bon travail en soutenant la transformation numérique et la formation continue porte ses fruits.

L'une des dimensions qui touche de près notre présent en tant qu'individus, professionnel-le-s et citoyen-ne-s – et dont il faut poursuivre le développement – est la transformation numérique, à laquelle les politiques nationales et internationales accordent actuellement tant d'attention. La stratégie « Suisse numérique » approuvée par le Conseil fédéral en septembre 2018 en est un exemple. Dans ce contexte, qui exige de chacun-e l'acquisition de compétences numériques de plus en plus assimilées aux alphabétisations primaires, le développement des compétences numériques des enseignant-e-s s'avère être un prérequis essentiel à la numérisation des institutions de la formation professionnelle.

Or, il y a à peine quelques mois, une étude menée auprès des directions des écoles professionnelles a montré que plus de 81 pour cent des personnes consultées considèrent le manque de compétences numériques du corps enseignant comme l'un des principaux obstacles au changement. Ce résultat est conforme à celui relevé dans le cadre d'autres études menées à grande échelle : le dernier rapport du projet International Computer and Information Literacy Study ICILS montre en effet que ce manque de compétences numériques affecte le corps enseignant dans toute l'Europe.

Compétences numériques



Résultats de l'ensemble du sondage mené auprès de plus de 2400 personnes en formation de Suisse, s'appuyant sur le cadre de référence européen pour les compétences numériques des personnes en formation (échelle de 0 à 100 points).

L'IFFP recueille des données actuelles

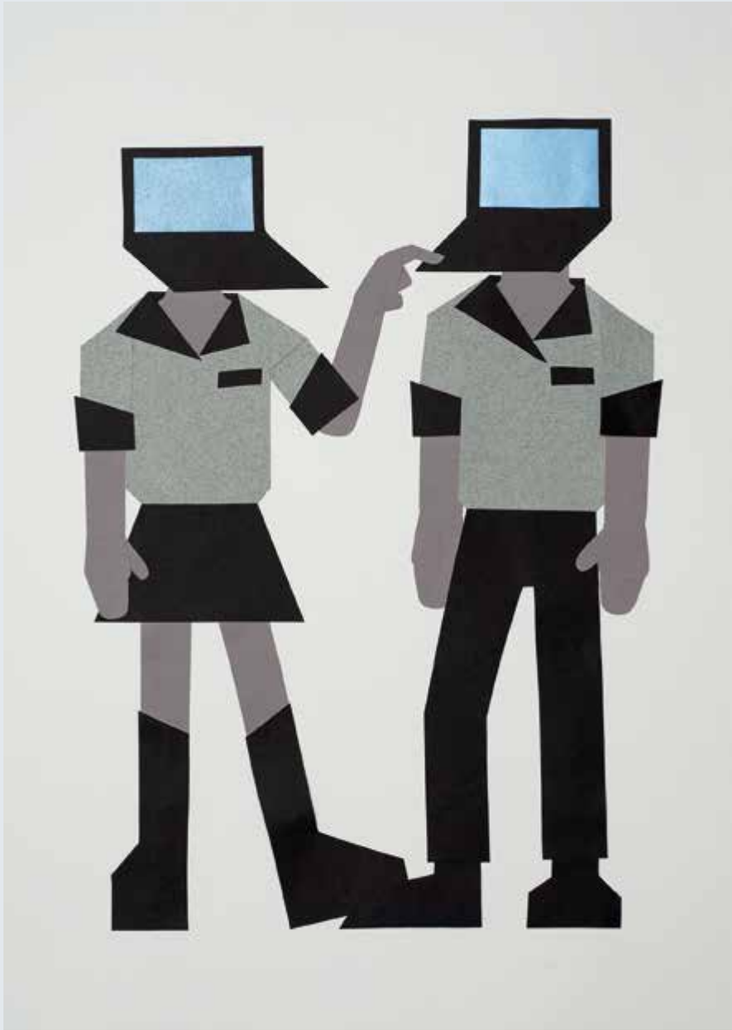
En réalité, nous ne disposons pas de données qui nous permettraient d'avoir un aperçu de l'état des compétences numériques des enseignant-e-s de la formation professionnelle en Suisse. C'est pour cette raison que, en janvier 2020, l'IFFP a lancé un projet financé par le Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation SEFRI visant à récolter ces données.

Malgré quelques ajustements rendus nécessaires par la pandémie (voir encadré), l'enquête a malgré tout pu être réalisée par le biais d'un questionnaire en ligne élaboré en trois langues. Entre juin et septembre 2020, plus de 2400 enseignant-e-s de tout le pays ont participé à l'enquête en question : 1398 ont répondu au questionnaire en allemand, 571 à celui en français et 463 à celui en italien. Peu après l'envoi de ses réponses, chaque participant-e a reçu un retour d'informations visuel sur le degré de développement de ses propres compétences numériques, organisé en six domaines similaires à ceux du cadre de référence européen DigCompEdu et visualisé sur une échelle allant de 0 à 100.

Les premiers résultats de l'enquête

Nous proposons ici, sous la même forme, les données relatives à l'ensemble de l'échantillon (figure 1), d'où il ressort que la compétence numérique n'excelle de façon significative dans aucun des six domaines concernés, se positionnant ainsi sur des valeurs à peine supérieures à la moyenne, et avec les plus grandes difficultés en matière d'évaluation de l'apprentissage et de facilitation des compétences numériques des personnes en formation. Il est à noter que le tableau général est presque identique dans les différentes régions linguistiques. À l'instar d'autres études internationales, des différences significatives apparaissent entre les hommes et les femmes – en faveur des premiers – tenant toutefois compte du fait que nous connaissons également la tendance des femmes à s'évaluer de façon plus critique.

En général cependant, le niveau de satisfaction est bon quant au soutien proposé par les directions dans le domaine de la transformation numérique, avec des valeurs généralement plus élevées en Suisse alémanique. On observe également un taux élevé de participation – trois quarts de l'échantillon total – aux cours de formation continue sur le thème des compétences numériques, ce qui démontre l'importance perçue de ces cours pour le développement professionnel, importance que ces données confirment : les 307 enseignant-e-s qui ont participé à des cours de formation à leur établissement et externes ont obtenu de meilleurs résultats que les autres dans les six domaines de compétences analysés.



↑ Illustration d'**Eliana Gabler**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

La pandémie accélère le processus

Le semi-confinement a requis un ajustement impliquant l'intégration d'une partie relative à la pandémie dans le questionnaire. Cette situation a certainement constitué une impulsion dans le développement des compétences numériques, comme l'indiquent les données que nous avons récoltées : d'une part, les participant-e-s perçoivent explicitement que la pandémie exige qu'elles et ils développent davantage leurs compétences numériques dans chacun des six domaines concernés, avec des valeurs nettement inférieures pour ce qui concerne celles et ceux qui n'ont suivi aucune formation sur cette thématique au cours des deux dernières années. D'autre part, l'utilisation des différents types d'instruments numériques a connu une forte augmentation par rapport à la période précédant l'urgence sanitaire, ceci à l'exception des instruments de productivité, qui sont déjà largement utilisés et qui ne nécessitent de ce fait pas de nouvelles compétences spécifiques, et, ce qui est significatif, des technologies à fort potentiel d'innovation telles que la réalité augmentée et virtuelle ainsi que les outils de simulation, lesquels requièrent encore des conditions cadres ainsi qu'une formation et un accompagnement spécifiques. L'intention de continuer à utiliser les outils numériques dont l'utilisation a été apprise pendant la pandémie et de profiter au moins partiellement des possibilités offertes par l'enseignement à distance est très forte, et cette fois-ci davantage du côté des femmes. L'analyse qualitative des réponses ouvertes nous a également permis de constater, pour l'instant sur l'échantillon des participant-e-s italophones, qu'au niveau didactique et technologique, les défis perçus dépassent les opportunités identifiées alors qu'au niveau professionnel, c'est le contraire qui se produit.

▪ Alberto Cattaneo, responsable du champ de recherche « Technologies pour l'apprentissage dans la formation professionnelle », IFFP ▪ Francesca Amenduni, senior researcher dans le champ de recherche « Technologies pour l'apprentissage dans la formation professionnelle », IFFP ▪ Chiara Antonietti, junior researcher dans le champ de recherche « Technologies pour l'apprentissage dans la formation professionnelle », IFFP ▪ Martina Rauseo, collaboratrice scientifique dans le champ de recherche « Technologies pour l'apprentissage dans la formation professionnelle », IFFP

► www.iffp.swiss/project/competences-numeriques-des-enseignantes-et-des-enseignants-des-ecoles-professionnelles
► www.ec.europa.eu/jrc/en/digcompedu (en anglais)

Formation professionnelle numérique

Proximité du quotidien dans la réalité virtuelle

Par **Martin Dobricki**

Enseigner et exercer des contenus caractéristiques du quotidien professionnel constituent une partie essentielle de la formation professionnelle. La réalité virtuelle ouvre à cet égard des possibilités totalement nouvelles, par exemple dans le domaine de l'horticulture.

La transformation numérique de la formation professionnelle ne se limite pas uniquement à renforcer les compétences numériques, mais elle comprend également le développement de la formation professionnelle elle-même. Cela soulève la question de savoir en quoi cela pourrait consister.

Une réponse possible réside dans l'objectif de préparer les apprenti-e-s à leur vie professionnelle. Sur le plan didactique, cela peut se faire en enseignant le contenu au travers d'exercices basés sur des situations de la vie professionnelle. En classe, cette didactique par situations peut être mise en œuvre en simulant des situations de travail en réalité virtuelle (RV).

↑ Illustration de **Sandrine Itten**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

Théorie et pratique à la fois

L'élément central de la RV est un environnement tridimensionnel qui peut être programmé de manière à ce que les compétences professionnelles puissent y être mises en pratique. Un tel environnement RV est grandeur nature et enferme complètement l'individu spectateur dans l'espace. Dans la RV, le savoir sur les compétences professionnelles peut être transmis au milieu d'une situation de travail et la mise en œuvre de cette théorie dans la pratique peut être directement exercée.

La technologie nécessaire à cette fin est aisément accessible. Pour une mise en œuvre efficace, il est toutefois important de connaître les limites de la technologie actuelle de la RV. En fonction de la compétence professionnelle à exercer, des efforts supplémentaires sont à prévoir. Par exemple, pour se déplacer sur un grand chantier de construction simulé en RV, il faut non seulement des lunettes de RV, mais aussi un tapis roulant omnidirectionnel.

Recherche dans le domaine de l'horticulture

Une équipe de recherche de l'IFFP a étudié si la RV pouvait être utile pour la formation professionnelle en horticulture. Elles et ils ont demandé à dix enseignant-e-s de tester et d'évaluer un environnement de RV pour l'aménagement des jardins. Les enseignant-e-s ont estimé que l'utilité de cet environnement de RV pour leur enseignement était nettement supérieure à celle d'une application comparable sur un écran d'ordinateur. D'une part, parce que la RV leur permet d'enseigner des connaissances d'une manière plus vivante et plus globale, par exemple, en combinant la botanique et l'aménagement des jardins. D'autre part, la RV a l'avantage de permettre aux apprenti-e-s d'exercer la compétence transversale consistant à relier diverses informations de manière pertinente. L'enseignement et l'apprentissage professionnels par situations et utilisant la RV présentent donc un grand potentiel pour la transformation numérique de la formation professionnelle.

▪ Martin Dobricki, senior researcher du champ de recherche « Technologies pour l'apprentissage dans la formation professionnelle », IFFP

► https://youtu.be/ivgi1b8IS7A

Modules didactiques de base à l'IFFP

Épanouir efficacement son potentiel

Par **Thomas Meier** et **Michael Jöhr**

L'apprentissage doit préparer globalement aux exigences changeantes du monde du travail. Les enseignant-e-s, les formateurs et formatrices doivent être formé-e-s en conséquence. Dans ses modules didactiques de base, l'IFFP met donc l'accent sur le développement des potentiels individuels, les communautés d'apprentissage et la didactique par situations, afin que ces personnes puissent continuer à développer et à professionnaliser leur travail.

Les expériences personnelles et les situations vécues sont des domaines d'apprentissage essentiels pour les étudiant-e-s qui acquièrent leurs compétences de base en didactique à l'IFFP. Elles constituent la base sur laquelle les étudiant-e-s peuvent réaliser des objectifs individuels et réaliser des étapes de développement selon les domaines de compétence définis. Les communautés d'apprentissage permettent à leurs membres de développer et d'affiner les idées par-delà les champs d'activité professionnels. À plusieurs ou individuellement, les étudiant-e-s retiennent et analysent les discussions sur des situations de formation et des expériences à l'appui de la théorie. Les maîtres d'enseignement accompagnent ce processus.

Les processus de formation et d'apprentissage s'articulent en cinq phases, au cours desquelles divers éléments de formation sont utilisés de manière ciblée :

Phase 1 – Parcours personnels : histoire de sa formation et de sa vie ; bilans et évaluations de compétences ; situations personnelles tirées du quotidien en formation.

Phase 2 – Objectifs de développement personnels : analyse et prise en compte des perceptions externes des apprenti-e-s, des collègues, des maîtres d'enseignement ; description des objectifs de développement et de l'organisation du parcours d'apprentissage ; soutien pédagogique dans sa propre institution de formation.

Phase 3 – Habilitation et préparation : ateliers de préparation des transferts de pratiques ; construction d'une autorégulation réussie ; classes inversées et atelier de didactique des médias numériques.

Phase 4 – Transfert et gain d'expériences : formation au comportement didactique (micro-enseignement) ; accompagnement d'un cours ; visites de cours effectuées par des collègues.

↑ Illustration de **Jana Gyger**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

Phase 5 – Analyse et prochaines étapes du développement : l'apprentissage collaboratif par la narration de moments forts propres ou observés, l'analyse vidéo d'exemples de bonnes pratiques ; l'analyse des facteurs critiques de succès ainsi que les réunions de groupes régionaux comme intervision.

Apprentissage pratique, efficace et flexible

L'IFFP crée une atmosphère propice à l'apprentissage dans les modules didactiques de base, accompagne efficacement les processus d'apprentissage et crée un haut degré d'actualité et de pertinence pratique. Afin de concilier études, travail et autres domaines de la vie, divers horaires de cours sont proposés en Suisse alémanique, tels que des écoles d'été ou des blocs de formation le soir et le samedi. Les études sur place sont complétées par l'enseignement à distance.

▪ Thomas Meier, responsable de filières d'études et maître d'enseignement Formation, IFFP ▪ Michael Jöhr, maître d'enseignement Formation, IFFP

► www.ehb.swiss/didaktisches-basismodul (en allemand)

La question

Quid de l'enseignement du futur ?

Enquête : **Formation continue** et **Communication IFFP**

Y aura-t-il encore des manuels, des horaires et des examens sur papier ? Quelle sera la plus grande différence entre l'enseignement actuel dans les écoles professionnelles et celui de 2030 ? La rédaction « skilled » a demandé l'avis de sept enseignant-e-s qui ont suivi une formation continue à l'IFFP en enseignement et apprentissage numériques.

« Dans l'enseignement du futur, l'accent portera sur l'apprenti et l'apprentie en tant que personne : développer ses propres capacités ; se faire sa propre idée du monde ; porter ses propres jugements ; prendre des responsabilités pour soi-même et pour la société ; apprendre ensemble, indépendamment du temps et du lieu – tout cela sera important. À cette fin, l'utilisation des outils numériques fait partie de la diversité méthodologique de chaque enseignant-e. Les outils numériques indispensables soutiennent significativement le processus individuel d'enseignement et d'apprentissage et contribuent à la valeur didactique de l'ensemble de l'œuvre d'art qu'est l'enseignement. La plus grande nouveauté sera que pour toutes les personnes impliquées utiliser et appliquer les outils numériques ira de soi. »

Marina Cavelti-Mathiuet, directrice d'école au sein du réseau d'écoles d'enseignement supérieur Bonaduz-Rhäzüns et enseignante spécialisée en informatique communication, administration, EHL Swiss School of Tourism & Hospitality à Passugg, CAS Lernen digital à l'IFFP

« Le cauchemar numérique prédit par certain-e-s, soit des élèves avalant des savoirs chargés par un opérateur digne de Matrix, restera fictionnel ! En effet, la pandémie a paradoxalement accéléré l'utilisation du numérique tout en dévoilant ses limites opérationnelles et pédagogiques : manque de hardwares, surabondance de softwares, surestimation des compétences estudiantines, enseignantes et enseignants peu formés, cacophonie étatique… Donc le corps enseignant est (finalement !) indispensable, tout comme la numérisation au service de la pédagogie. L'école du futur utilisera les ressources modernes et classiques pour réussir sa mission : transmettre des savoirs, des compétences et de la joie sociale à tous et toutes nos élèves. »

Stéphane Chessex, enseignant de français et d'histoire, École de commerce et de culture générale ECCG de Monthey, CAS en Environnement numérique en formation professionnelle à l'IFFP

« Le monde professionnel de demain sera à la recherche d'employé-e-s capables de fonctionner en autonomie, indispensable en télétravail, et en collaboration, tout en maîtrisant les outils numériques spécifiques à leur branche. En école professionnelle, il faudra mettre l'accent sur les soft skills et préparer nos apprenant-e-s à naviguer avec confiance dans le monde numérique, à s'adapter rapidement, à être orienté-e-s vers des solutions et à devenir acteurs et actrices de leur formation. L'enseignant-e devra montrer l'exemple, s'adapter lui/elle aussi, utiliser les possibilités offertes par le numérique à bon escient et emmener ses élèves vers le monde de demain en toute sérénité. »

Anne-Emmanuelle Favre, enseignante d'Information, Communication et Administration, École professionnelle commerciale et artisanale EPCA de Sion, CAS en Environnement numérique en formation professionnelle à l'IFFP

« Nous avons déjà presque abandonné le papier dans la section Gastronomie du Centre de formation professionnelle de la construction et du commerce de Lucerne BBZB. Les manuels, tels que « Pauli – le manuel de cuisine », les fiches de travail de la maison d'édition Wigl et les horaires sont numérisés et standardisés. La principale exception concerne les examens, y compris les procédures de qualification. Il y a encore du pain sur la planche pour la mise en œuvre et la base juridique. Je vois l'avenir dans l'apprentissage mixte, qui combine l'enseignement numérique et l'enseignement présentiel. J'apprécie les formes d'apprentissage synchrones et asynchrones. La grande différence est le rôle de l'enseignant-e qui devient un-e accompagnateur/trice. »

Silvio Ludwig, enseignant en connaissances professionnelles Cuisinier, section Gastronomie au BBZB Lucerne, et maître d'enseignement pour le module didactique de base IFFP Suisse centrale et conseiller à la pratique IFFP, CAS Lernen digital à l'IFFP

« L'usage des technologies par les apprenti-e-s et les enseignant-e-s favorisera l'emploi du multimédia ; le livre papier inclura la possibilité d'utiliser la réalité augmentée et virtuelle, rendant ainsi visible ce qui est décrit dans le texte. De ce fait, l'exploitation efficace de stratégies de conception et d'implication qui actuellement font que les adolescent-e-s sont « rivé-e-s » aux jeux vidéo permettra d'accroître la motivation. J'imagine une école qui puisse s'affranchir du calendrier, qui permette à celles et à ceux qui cultivent des ambitions artistiques et sportives de concilier ces engagements avec leur formation en mettant en œuvre des programmes non linéaires, avec des horaires flexibles et une formation modulaire. Mais, comme le dit l'écrivain Daniel Pennac : « rien ne se passe comme prévu, c'est la seule chose que nous apprend le futur en devenant du passé. »

Luca Rinaldi, enseignant d'activités pratiques intégrées, École professionnelle pour sportifs et sportives d'élite à Tenero, CAS Form@tore/Form@trice digitale à l'IFFP

« La numérisation ouvre de nouveaux canaux de communication dans lesquels les connaissances peuvent de plus en plus être acquises de manière asynchrone et indépendante du lieu. Les temps de présence réduits sont utilisés pour soutenir les apprenti-e-s dans le transfert vers la pratique et pour développer davantage les compétences interdisciplinaires telles que la compétence personnelle et sociale. L'enseignant-e accompagne les groupes d'apprentissage en tant que coach et soutient les groupes et l'individu par un feedback opportun. En 2030, l'enseignant-e aura achevé ce changement de rôle, son attitude et son engagement resteront essentiels dans un bon enseignement pour guider les apprenti-e-s, car il est important d'apprendre avec la tête, le cœur et les mains ».

Manuela Scholl, enseignante de culture générale à l'école professionnelle, École supérieure technique de Zurich, CAS Lernen digital à l'IFFP

« La numérisation va changer notre vie durablement et donc aussi l'école. Nous sommes actuellement dans une phase de transition hybride. Les cours dispensés sous forme numérique et analogique vont et viennent dans la même école professionnelle. À l'avenir, le matériel pédagogique tel que les livres, les cahiers d'exercices et les examens sera de plus en plus utilisé sous forme numérique. La flexibilité sera donc extrêmement importante pour les écoles professionnelles et les enseignant-e-s, mais elle représentera aussi un défi majeur. La variété des modèles scolaires va augmenter, et les horaires d'enseignement et de travail seront moins rigides qu'aujourd'hui. Il est donc également important que les écoles utilisent et intègrent les avantages des nouvelles possibilités. »

Lukas Zgraggen, vice-recteur et enseignant de culture générale et sport, École professionnelle de Nidwald, CAS Lernen digital à l'IFFP

▸ www.iffp.swiss/cas-environnement-numerique-en-formation-professionnelle

Modularisation

Sauvegarde des profils de profession, création d'espaces

Par **Antje Barabasch**

La modularisation permet d'assouplir la formation professionnelle. Il est ainsi possible de satisfaire les besoins de qualification propres aux entreprises de même que les centres d'intérêt individuels. Le principe des professions doit toutefois être sauvegardé.

La stratégie Formation professionnelle 2030 définit la modularisation de la formation dans les écoles professionnelles comme un des quatre axes prioritaires. Elle est donc de plus en plus débattue parmi les spécialistes. L'approche permet d'assouplir la formation professionnelle par rapport à la durée, aux contenus de l'enseignement ainsi qu'à d'autres aspects.

La formation modulaire serait divisée en unités d'apprentissage et de qualification au contenu bien défini, susceptibles d'être suivies de manière plus souple. De même, elle permettrait de définir des priorités programmatiques davantage personnalisées. Il importe de décider à cet égard de l'année de formation pendant laquelle les contenus pourraient être modularisés.

Variantes axées prestataire et utilisateur/trice

L'IFFP a défini trois variantes : au niveau de la différenciation interne, seules les unités centrées sur les compétences pratiques sont converties en modules. Il est également possible de suivre des modules séparément à l'intérieur d'une profession. Ces deux variantes sont axées sur le prestataire. La troisième variante consiste à proposer des modules séparés qui s'assemblent dans le système modulaire. Dans cette variante axée sur l'utilisateur/trice, l'examen final ne serait plus uniforme.

Tandis que cette approche semble toujours plus applicable à la formation d'adultes et que les premières expériences ont été faites dans la formation en informatique, des doutes subsistent sur son emploi dans la formation professionnelle initiale. Ils reposent principalement sur la crainte que le concept de profession ne se dissolve. Pour y remédier, il faudrait absolument maintenir des examens globaux.

Une réaction souple s'impose

Le secteur de la métallurgie et de la construction mécanique révise ses formations par le biais du projet Futuremem.

↑ Illustration de **Norramon Vogel**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

Selon le schéma directeur de modularisation, les modules axés sur les compétences doivent s'inspirer des compétences professionnelles pratiques. Comme celles-ci présentent des complexités variables, le volume et la durée des modules peuvent varier. Des portefeuilles de compétences individuels pourraient également être utilisés dans la formation professionnelle continue.

La modularisation présente l'avantage de pouvoir aussi proposer des modules transversaux. Cela créerait par exemple des espaces pour des modules de spécialisation favorisant l'apprentissage individuel. Cela en vaut la peine, notamment en ce qui concerne les contenus qui doivent s'adapter rapidement à l'évolution du monde du travail. Cela permettrait aussi d'encourager de manière ciblée les personnes faibles ou talentueuses.

▪ Antje Barabasch, responsable de l'axe prioritaire de recherche « Enseignement et apprentissage dans la formation professionnelle », IFFP

► https://fr.futuremem.swiss

Préparer au monde de demain

Projeter les futurs possibles

Par **Deli Salini** et **Siegfried Alberton**

Au moment de planifier l'avenir à long terme, jeunes et adultes sont aux prises avec le caractère imprévisible des événements, causé par l'évolution rapide des contextes sociaux, économiques, technologiques et culturels. Les scénarios envisagés sont souvent pessimistes ou trop confiants dans les vertus du progrès pour résoudre les problèmes du présent. Apprendre à travailler sur le futur est donc une compétence de plus en plus nécessaire.

Afin d'affiner la capacité à agir de manière proactive en ce qui concerne l'avenir, la formation est nécessaire. En ce sens, dans le contexte du projet Re Care (voir encadré), une initiative pilote a été lancée ; grâce à elle, des maîtresse-s d'enseignement dans le secteur des soins infirmiers et du personnel de santé travaillant dans les soins de longue durée sont formé-e-s à la conduite d'« ateliers du futur ». Coordonnée par l'IFFP et l'équipe de la start-up de l'Université de Trente active dans le domaine des systèmes d'anticipation Skopìa, la formation vise à leur dispenser les principes et les méthodes qui leur permettront de travailler avec différents publics, en premier celui du secteur de la santé, pour formuler des hypothèses et discuter des multiples types de futurs possibles, probables, plausibles, souhaitables ou indésirables – en tenant compte d'une pluralité de facteurs et en sachant sortir de la « cage du présent ». Les compétences acquises dans le cadre de ce projet seront intégrées dans des activités de formation initiale et continue, destinées aux jeunes et aux adultes.

S'entraîner pour l'avenir

Apparu dans les années 1950, le domaine des études prospectives offre un large éventail de méthodologies et d'exercices qui facilitent l'élaboration de projets d'anticipation structurés et efficaces. Outre les méthodes qui abordent les thèmes mondiaux par une démarche transversale, il en existe plusieurs qui peuvent être utilisées dans des projets de changement locaux, comme le backcasting (analyse rétrospective normative), la roue de l'avenir ou les trois horizons. Ces méthodes permettent aux entreprises, aux administrations publiques et aux écoles de définir des choix stratégiques et les aident à faire face aux problèmes actuels sans être dominées par la recherche de solutions à court terme, mais en sachant détecter des signes d'avenir dans le présent.

↑ Illustration de **Julia Lüscher**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

Le projet Re Care

Le projet Re Care vise à faciliter la réintégration et la résilience dans les soins. Soutenu par la Division de la formation professionnelle du canton du Tessin et de nombreux partenaires, dont l'IFFP, il a été subventionné par le Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation SEFRI pour une durée de deux ans. À travers trois axes d'intervention, le projet vise à offrir des propositions de formation continue utiles à la fois pour promouvoir un climat de travail constructif dans les établissements de santé concernés, et pour faire revenir le personnel soignant qui, pour diverses raisons, a quitté la profession.

▪ Deli Salini, senior researcher du champ de recherche « Expérience et apprentissage tout au long de la vie » et maître d'enseignement, IFFP
▪ Siegfried Alberton, responsable régional Formation continue, IFFP

Bibliographie

Poli, R. (2019). *Lavorare con il futuro. Idee e strumenti per governare l'incertezza,* Milan : Egea.

► www.iffp.swiss/project/re-care
► www.projectanticipation.org (en anglais)
► www.skopia-anticipation.it (en italien)

History matters

Lire le passé pour mieux écrire l'avenir

Par **Jackie Vorpe** et **Lorenzo Bonoli**

L'histoire de la formation professionnelle revêt aujourd'hui un intérêt croissant – non seulement à l'intérieur mais aussi en dehors de nos frontières. La perspective historique nous aide à nous poser les bonnes questions pour l'avenir de la formation professionnelle.

Ces dernières années, la recherche en formation professionnelle s'est énormément développée, mettant alors le doigt sur l'extrême complexité qui caractérise le système suisse en tant que résultat d'un équilibre entre des intérêts multiples. Or, l'histoire est un capital explicatif particulièrement pertinent pour percer cette complexité et offrir une clé de lecture indispensable pour comprendre la situation actuelle et envisager le futur.

Des racines profondes et une succession de réformes

Cette perspective est d'autant plus importante que les systèmes de formation professionnelle se sont développés de manière « incrémentielle », par une succession de réformes et d'ajustements, comme le sociologue Wolfgang Streeck et la politologue Kathleen Thelen l'ont décrit, non pas par des révolutions qui font tabula rasa du passé. Leurs caractéristiques remontent à des décisions prises dans un passé lointain, comme le soulignent les politologues Marius R. Busemeyer et Christine Trampusch : « Les institutions de formation ont des racines profondes dans l'histoire de la politique et de la société, qui, dans le cas de l'apprentissage, remontent souvent au Moyen Âge. »

Il suffit de penser à une série de dispositifs du système suisse pour se rendre compte de l'utilité de convoquer des éléments historiques pour comprendre et expliquer leur raison d'être : pourquoi, par exemple, existe-t-il une loi fédérale sur la formation professionnelle, mais pas de loi fédérale sur l'école obligatoire ou sur le gymnase ? Pourquoi les entreprises participent-elles autant à l'effort de formation ? Pourquoi l'apprenti-e doit-il/elle signer un contrat de travail ? Pourquoi enfin la formation professionnelle prévoit-elle aussi des enseignements de culture générale et de sport ?

Archives contestataires, P 100/1067. DR.

↑ Apprenti-e-s lors du défilé du 1er mai à Genève en 1976. Photo tirée du journal « Apprentis en lutte », numéro de juin 1976.

Une évolution marquée par les compromis et les tensions

L'histoire nous permet d'analyser les différentes petites pièces qui ont composé progressivement la mosaïque que nous connaissons aujourd'hui. Des petites pièces qui n'ont pas toujours été faciles à assembler. Il ne faut pas penser que le domaine a toujours été aussi consensuel qu'il ne l'est aujourd'hui. On ne peut, par exemple, sous-estimer les tensions qui débouchèrent aux référendums contre les lois fédérales de 1963 et 1978, ainsi que les manifestations d'apprenti-e-s dans les années 1970.

L'histoire nous apprend enfin que le système de formation professionnelle est perméable à son environnement socio-économique. Il évolue en parallèle à la conjoncture économique et réagit plus ou moins efficacement aux bouleversements sociétaux. Deux logiques d'action, en particulier, ont parcouru l'histoire. D'une part, le jeu d'équilibre entre des finalités économiques et sociales. Et d'autre part, l'équilibre entre régulation et autonomie, entre la volonté d'assurer un cadre légal minimal tout en laissant une marge de manœuvre importante aux différents acteurs ; symptomatique à ce propos, le caractère volontaire de la participation des entreprises.

↑ Illustration de **Jana Gyger**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

L'histoire comme levier dans la coopération internationale

Le processus d'internationalisation de la formation professionnelle auquel on assiste ces dernières années a aussi participé au regain d'intérêt pour l'histoire de la formation professionnelle. Cette internationalisation a contribué à mettre en évidence les différences nationales dans le domaine – et leurs origines. Parallèlement, la multiplication des projets de coopération a poussé les spécialistes du terrain à se poser la question des conditions du développement historique des systèmes de formation professionnelle. Ce n'est pas un hasard, si certaines des questions que les délégations étrangères ne cessent de poser lors de leur visite en Suisse à la découverte des secrets du « modèle suisse » convoquent des éléments d'histoire : comment avez-vous fait pour convaincre les entreprises de jouer le jeu ? Comment avez-vous mis en place un système de partenariat où plusieurs acteurs œuvrent conjointement pour le développement d'un même système ? Comment êtes-vous parvenus à assurer à la filière une certaine réputation auprès des jeunes et de leurs familles ?

L'intérêt que la perspective historique soulève ces dernières années a ainsi permis non seulement de mieux comprendre la complexité de notre système, mais aussi d'offrir une base plus approfondie pour la comparaison internationale. Il a en outre révélé l'impossibilité de développer des projets de coopération sans porter une attention particulière à l'histoire, la tradition et la culture des pays participant à cette coopération. La perspective historique s'impose ainsi progressivement comme une porte d'entrée sur la coopération internationale, en nous aidant finalement, nous et nos partenaires, à nous poser les bonnes questions pour l'avenir de la formation professionnelle.

▪ Jackie Vorpe, junior researcher du champ de recherche « Conditions institutionnelles de la formation professionnelle », IFFP ▪ Lorenzo Bonoli, senior researcher du champ de recherche « Conditions institutionnelles de la formation professionnelle » et responsable de la filière MSc en formation professionnelle, IFFP

Bibliographie

▪ Busemeyer M. & Trampusch, K. (2012). *The Comparative Political Economy of Collective Skill Formation*. Oxford University Press.
▪ Streeck, W. & Thelen, K. (2004). *Introduction: Institutional Change in Advanced Political Economies*. In : W. Streeck & K. Thelen (éd.), *Beyond Continuity. Institutional Change in Advanced Political Economies*. Oxford, 1–39.

► www.iffp.swiss/project/evolution-formation-professionnelle

Enseignement fructueux en deux langues

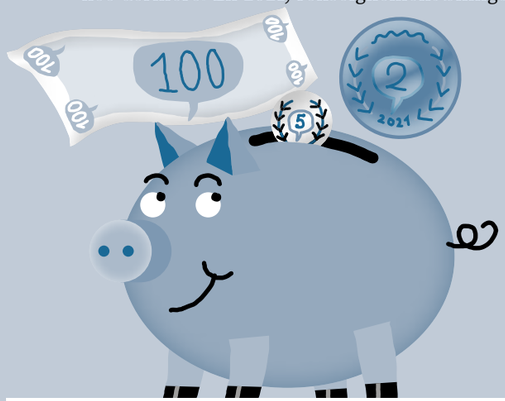
Let's bili ! – comment démarrer avec succès

Par **Kathrin Jonas Lambert**

L'enseignement bilingue, ou bili en abrégé, permet de remplir un important objectif évaluateur dans la formation professionnelle : il favorise les compétences en langues étrangères chez les apprenti-e-s. Nous vous montrons ce qu'il faut avoir à l'esprit si vous voulez opter pour le bili.

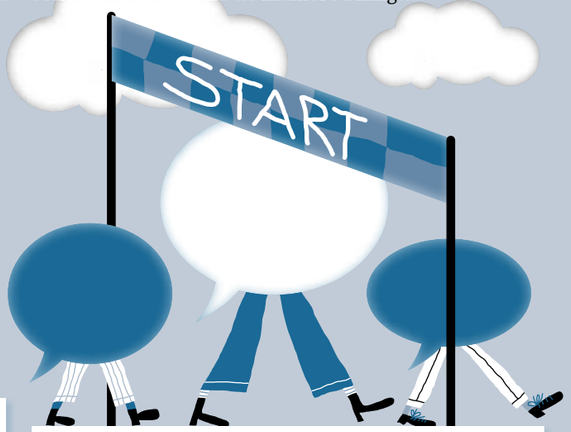
Dans la Suisse multilingue, qui compte une forte proportion de personnes immigrées, les langues étrangères font généralement l'objet de discussions. Cependant, il a fallu attendre l'internationalisation du marché du travail pour que la formation professionnelle s'intéresse aux langues étrangères.

Aujourd'hui, plus de 13 cantons proposent un enseignement bilingue (bili) dans la formation professionnelle initiale. Dans le canton de Lucerne, environ 20 pour cent des apprenti-e-s ont reçu un enseignement bilingue l'année dernière. En 2021, l'enseignement bilingue ne sera plus l'œuvre d'enseignant-e-s individuel-le-s dévoué-e-s, mais fera partie intégrante du discours éducatif et de la pratique de l'enseignement dans la formation professionnelle. Par exemple, une école professionnelle du canton de Fribourg a assuré la formation continue de 40 enseignant-e-s en didactique de l'enseignement bilingue entre 2017 et 2021, et une école de gestion hôtelière de Berne envisage de rendre l'ensemble de son enseignement bilingue. Les points suivants montrent ce à quoi les enseignant-e-s doivent prêter une attention particulière pour concevoir leurs cours de manière bilingue.



1. Risk it – bili en vaut la peine

Malgré la pertinence sociale évoquée ci-dessus, les langues étrangères ne sont pas formellement ancrées dans les programmes de la formation professionnelle initiale. Seules quelques rares ordonnances sur la formation prévoient l'enseignement d'une langue étrangère. Les horaires sont serrés et la mise en place d'un plus grand nombre de cours de langues étrangères butte contre de nombreux obstacles. Toutefois, si, en tant qu'enseignant-e, vous concevez certaines parties de vos cours de manière bilingue, vous contribuerez de manière significative à combler le fossé des langues étrangères.



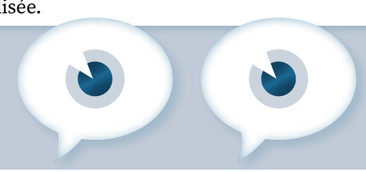
2. Talk about it – conditions cadres scolaires

Parlez de l'introduction du bili à votre direction. Les thèmes suivants donnent une orientation : 1. la proportion de bili dans le temps total d'enseignement, 2. les recommandations cantonales, 3. un concept d'école pour le bili. Une grille de classement élaborée par l'IFFP conjointement avec les cantons de Lucerne et de Zurich ainsi qu'une recommandation de la Conférence suisse des offices de la formation professionnelle fournissent des indications importantes pour débuter dans le bili. Elles sont également disponibles sur le site Internet bili de l'IFFP (voir le lien à la fin de cet article).

3. Teach it – orienté vers les compétences opérationnelles, c'est le mieux

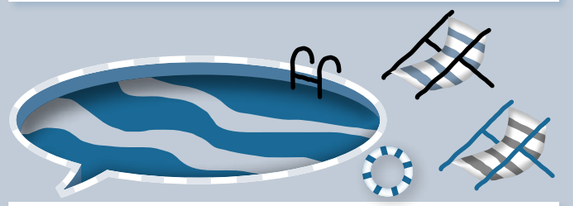
Le point de vue logistique n'est pas le seul à prédestiner le bili à la formation professionnelle orientée vers les compétences, il va de pair avec la perspective méthodologique et didactique. En effet, la mise en scène en langue étrangère de situations opérationnelles relatives à la profession est au cœur d'une application réussie du bili.

Organisez votre bili de sorte que vos apprenti-e-s puissent agir de manière appropriée dans la langue étrangère et spécialisée.



4. Reduce it – pourquoi le bili est le plus efficace

La réduction didactique est un principe directeur pour vos cours de bili. Cette mise en scène doit être alternée et soutenue visuellement. Cette conception de l'apprentissage et l'utilisation d'une langue étrangère ont un effet très positif sur la motivation et les performances. Des études montrent que les apprenti-e-s bénéficiant d'un enseignement bilingue obtiennent des résultats au moins aussi bons que leurs camarades dans des classes monolingues. La seule différence est leurs plus fortes compétences linguistiques.



5. Speak it – les conditions linguistiques nécessaires

Nombre d'enseignant-e-s puisent leur motivation pour le bili dans leur propre biographie pédagogique. Peut-être avez-vous, vous aussi, fait l'expérience dans un pays étranger de ce que signifie réfléchir à ce qui est étranger et réussir son intégration linguistique. Par conséquent, vous avez probablement un niveau de langue B2, ce qui est suffisant comme niveau d'entrée. Si ce n'est pas le cas et que vous souhaitez quand même essayer le bili, nous vous recommandons d'intégrer des îlots de bili dans vos cours et de poursuivre votre développement linguistique.

6. Get it – la didactique appropriée peut faciliter les choses

Il n'est pas rare que les compétences linguistiques d'une classe soient très hétérogènes en formation professionnelle. C'est précisément pour cela qu'une qualification supplémentaire en didactique de l'enseignement bilingue entre en jeu. Elle permet d'évaluer correctement le niveau de langue des apprenti-e-s et d'adapter les leçons à l'aide de simplifications et d'illustrations.

7. Prop it up – ne cessez jamais d'apporter votre soutien

Même en bili, les situations opérationnelles deviennent plus complexes et souvent en décalage avec les moyens linguistiques-discursifs des apprenti-e-s dans la langue cible. Grâce au scaffolding (littéralement échafaudage), vous offrez à vos apprenti-e-s un cadre de travail flexible pour faciliter leurs actes verbaux en plusieurs langues. L'échafaudage leur permet d'embrayer à partir de leurs connaissances linguistiques et techniques antérieures. Lorsque vous transmettez des connaissances, veillez aux différentes formes de présentation telles que les textes, photos, films, diagrammes, etc., et proposez des supports linguistiques concrets tels que des exercices de mise en correspondance ou d'attribution. L'échafaudage est l'une des approches méthodologiques et didactiques les plus importantes du bili et représente le noyau d'une qualification didactique supplémentaire pour le bili.

▪ Kathrin Jonas Lambert, responsable du centre de compétences bili CCB, IFFP

Plus d'informations sur l'enseignement bilingue et sur les possibilités de formation et de formation continue pour le bili à l'IFFP :
▸ www.iffp.swiss/bili

Illustration: Captns

Rétrospective

De tous temps, l'avenir fut incertain

Par **Fabian Lüscher** et **Lorenzo Bonoli**

À quoi devrait ressembler la formation professionnelle à l'avenir ? Cette question a une longue tradition dans son histoire. Aujourd'hui, la rapidité de l'évolution technologique due à la numérisation est particulièrement déstabilisante. Une rétrospective peut aider à mettre de l'ordre dans les questions actuelles sur l'avenir.

Lorsque la première loi sur la formation professionnelle a été adoptée dans les années 1930, les visions d'avenir en Suisse ont été façonnées par l'essor économique après la Première Guerre mondiale et la crise économique de la fin des années 1920. À l'époque, l'objectif était d'offrir une meilleure formation à la main d'œuvre qualifiée, avant tout dans le secteur industriel, et de créer un cadre juridique uniforme. Cette réforme était nécessaire pour éviter d'être écrasé par l'avenir.

Une main d'œuvre de plus en plus spécialisée

Dans les années 1960, le regard porté sur l'avenir partait d'un présent très différent. En période de boom économique, il y avait un besoin croissant en main d'œuvre toujours plus spécialisée, dont les compétences devaient constamment s'adapter aux innovations technologiques, ce qui donnait à la formation professionnelle même une nouvelle dimension : il était désormais nécessaire de promouvoir la formation continue afin d'équiper ces personnes face à des exigences en évolution rapide. Le message sur la loi fédérale de 1963 stipulait que l'objectif de la formation professionnelle ne peut pas se situer dans le présent, car les connaissances professionnelles doivent être transmises à la génération montante pour assurer l'avenir, ce qui signifie une tâche à long terme. De même, le message sur la loi de 1978 indiquait que la formation professionnelle n'est pas un élément statique ; elle est continuellement influencée par les évolutions et les changements techniques, économiques, éducatifs, sociaux et démographiques. Ceux-ci se succèdent plus rapidement que par le passé.

Des filières de formation de plus en plus flexibles

En 2002, l'avenir semblait de nouveau flou alors que l'on devait adopter la prochaine loi. Pour la première fois, le gouvernement a également été confronté au chômage

↑ Illustration de **Farin Woelfert**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

des jeunes, les nouvelles technologies ont une fois de plus modifié les exigences et les demandes en matière de formation professionnelle. Il s'agissait de l'assouplir encore davantage.

Chaque avenir décrit ici semblait plus rapide, plus insaisissable et plus incertain que le précédent. À ce jour, cette perception n'a pas changé. Avec un peu de recul, on peut voir que l'argument d'un avenir incertain et rapide a été utilisé dans chaque cas pour légitimer des ajustements juridiques axés sur la différenciation et la flexibilisation du système de formation professionnelle. Notamment, les compétences transversales devaient être renforcées et la qualité pédagogique de la formation devait être assurée. Peut-être ces indications du passé aideront-elles au moins à commencer à anticiper l'avenir proche de la formation professionnelle.

▪ Fabian Lüscher, collaborateur scientifique du MSc en formation professionnelle, IFFP ▪ Lorenzo Bonoli, responsable de la filière d'études MSc en formation professionnelle et senior researcher dans le champ de recherche « Conditions institutionnelles de la formation professionnelle », IFFP

Culture générale et connaissances professionnelles

Comment dépasser les frontières ?

Par **Francesco Galetta**

Comment former un ou une professionnel-le qui soit à la fois compétent-e et ouvert-e d'esprit, curieux/euse et critique ? Interroger et s'interroger sur les savoirs sur lesquels se fonde la formation professionnelle constitue une étape nécessaire pour imaginer les politiques de formation du futur.

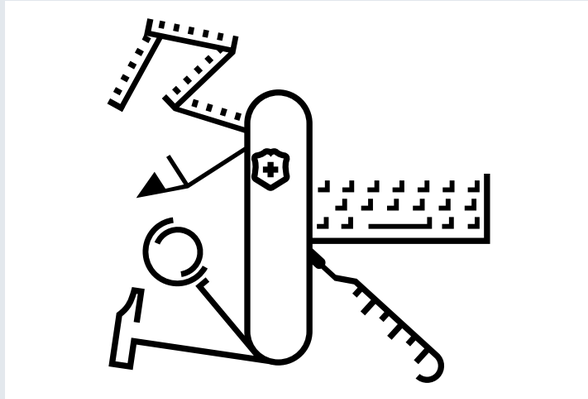
La relation entre les connaissances professionnelles et les connaissances dites de culture générale a toujours fasciné les enseignant-e-s, les intellectuel-le-s et toutes les personnes impliquées. Dans ce contexte, les arguments et les logiques de pensée se chevauchent et se contredisent, tantôt soulignant l'importance d'une formation qui permette à la personne d'accomplir efficacement ses tâches, tantôt orientant le discours vers l'importance d'œuvrer en faveur d'une formation et d'une évolution globale de l'être humain, non réductible à un pur savoir-faire professionnel. À d'autres moments encore, l'effort vise à surmonter ce clivage, peut-être trop simpliste et trop facilement empreint de flou et d'affirmations toutes faites.

Le renouvellement de la formation professionnelle

Ces quelques lignes ne veulent et ne peuvent pas s'attarder de façon exhaustive sur une problématique aussi vaste, mais elles ne veulent pas non plus échapper à un questionnement qui se pose de façon évidente et peut-être urgente : de quelles connaissances la formation du futur a-t-elle besoin ? Afin d'évoquer quelques brefs éléments de réponse, tournons-nous vers le passé avec curiosité et sans tentation nostalgique. Francesco Bertola, directeur de la section pour la formation professionnelle du canton du Tessin de 1958 à 1984, a rédigé en 1974 et 1976 deux rapports particulièrement stimulants visant à imaginer et à mettre en œuvre un nouveau développement de la formation professionnelle, un véritable « renouveau » pour reprendre un terme utilisé par l'auteur lui-même.

Connaître pour se former

Ces deux rapports, « Gli incontri con gli apprendisti e con gli allievi delle scuole professionali » et « Prospettive per un rinnovamento della formazione professionale », témoignent d'un discours qui, selon nous, cherche à dépas-



↑ Illustration de **Dominique Schläpfer**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

ser les frontières entre les connaissances professionnelles et les connaissances de culture générale en optant pour quelque chose qui ressemble à ce qu'un sociologue de l'éducation comme Michael Young, inspiré dans une large mesure par l'œuvre de Basil Bernstein, appellera bien des années plus tard «Powerful Knowledge». Toutes les connaissances ne sont pas équivalentes et certaines sont plus puissantes que d'autres car elles permettent à la personne de « jongler » avec davantage de situations de la vie et professionnelles et de comprendre ainsi le monde qui l'entoure au-delà de son contexte professionnel et familial. Bertola semblait travailler dans cette direction, c'est-à-dire en faveur d'une formation qui « reconnaisse à tous à la fois le même droit à une réalisation authentique et progressive des personnalités individuelles ainsi qu'à une période de formation de durée égale, avec pour conséquence implicite et positive l'élargissement des connaissances à des domaines opérationnels et culturels toujours plus étendus et diversifiés ».

▪ Francesco Galetta, maître d'enseignement Formation, IFFP

Bibliographie

Young, M. (2014). *Knowledge, Curriculum and the Future School*. In : M. Young, D. Lambert, C. Roberts, M. Roberts. *Knowledge and the Future School: Curriculum and Social Justice*. Londres : Bloomsbury Academic, 8–40.

Métiers manuels

Entre tendances et tradition

Par **Franziska Wettstein** et **Barbara Vogt**

Le monde du travail est en constante évolution – de même, la formation professionnelle. Les métiers manuels en particulier présentent souvent des tiraillements entre les modes de travail traditionnels et novateurs, auxquels il s'agit de remédier. L'Organisation du monde du travail dans la bijouterie a relevé ce défi et élaboré une formation professionnelle initiale axée sur l'avenir.

La conception numérique assistée par ordinateur Design CAD, les maquettes en cire produites par imprimante 3D et le défi d'atteindre aujourd'hui la clientèle au milieu du flux d'informations : le secteur de la bijouterie doit aussi faire face aux tendances et aux développements modernes. À partir de 2022, toute personne suivant une formation d'orfèvre ou de sertisseur/euse pourra développer les compétences requises dans la formation professionnelle initiale.

L'Organisation du monde du travail (OrTrA) Bijouterie entend le garantir dans la mesure où elle a ancré les compétences correspondantes dans les nouveaux décrets de formation. Outre les compétences pratiques, dans lesquelles le travail artisanal traditionnel conforte sa place, le plan de formation mentionne désormais explicitement les technologies et instruments numériques.

La numérisation entre autres

Les dessins d'atelier numériques et la fabrication d'objets assistée par ordinateur ne sont toutefois pas les seules tendances. « Beaucoup de personnes en formation veulent être un jour indépendantes », déclare Andrea von Allmen, coprésidente de l'OrTra Bijouterie. « Nous avons donc aussi intégré dans le plan de formation des compétences qui leur offriront le bagage nécessaire. »

En font notamment partie la conception de projets et le contact avec la clientèle, ou encore la fixation du prix des produits et la présentation des produits. En effet, le succès dans l'indépendance requiert aussi créativité et innovation. « À l'avenir, il faudra davantage se positionner et mettre ses atouts en avant, affirme Andrea von Allmen. « Cela peut aussi impliquer par exemple que quelqu'un utilise d'autres matériaux que les métaux précieux traditionnels, comme le fer ou le textile. »

↑ Illustration de **Cassandra Altwegg**, classe professionnelle de graphisme, École d'Arts Visuels de Bâle

Coopération renforcée

À l'occasion de la révision totale de son plan de formation et de sa mise en œuvre, l'OrTra Bijouterie sera accompagnée par le Centre pour le développement des métiers CDM de l'IFFP. Andrea von Allmen estime bénéficier ainsi de conseils professionnels. Le CDM a également assisté l'OrTra dans l'intégration de toutes les régions du pays dans la révision du plan de formation. Il en a résulté une meilleure cohésion entre la Suisse romande et la Suisse alémanique, ce qui constitue un bénéfice majeur pour l'OrTra. Andrea von Allmen espère aussi un renforcement de la coopération entre les entreprises dans l'optique de la survie du secteur.

▪ Franziska Wettstein, spécialiste en développement des métiers Centre pour le développement des métiers, IFFP ▪ Barbara Vogt, responsable de projet Centre pour le développement des métiers, IFFP

► www.iffp.swiss/revision-dune-profession

Accompagner les métiers vers l'avenir

Proches des besoins du monde du travail actuels et futurs

Interview : **Janick Pelozzi** et **Lucia Probst**

Comment crée-t-on un nouveau métier ? Et qu'est-ce qui est central lors de la révision d'une formation professionnelle ? Jean-Pierre Perdrizat, responsable du Centre pour le développement des métiers CDM à l'IFFP, connaît les réponses à ces questions, de même que les défis qui y sont associés.

Jean-Pierre Perdrizat, lorsque des orfèvres ou des podologues veulent mettre leur formation à jour, le CDM les accompagne. Quel est votre credo ?

Nous apportons une grande importance à intégrer au processus des professionnel-le-s du métier, ainsi que des visionnaires respectivement des responsables d'entreprises afin d'obtenir une représentation parfaite du métier. Les besoins des différentes régions linguistiques sont également pris en compte.

Nous soutenons et accompagnons les organes responsables dans leur processus de révision en apportant une expertise méthodologique, didactique et pédagogique. Cela rend ainsi possible l'adéquation du dispositif de formation aux besoins du monde du travail actuels et futurs.

IFFP / Ben Zurbri

↑ Jean-Pierre Perdrizat

Comment crée-t-on un métier tel que celui d'expert-e-s en cybersécurité ?

Lorsqu'un besoin spécifique est détecté sur le marché du travail et qu'il ne peut être couvert par un métier existant, l'OrTra initie la création d'une nouvelle formation professionnelle. Le CDM est sollicité pour établir une analyse approfondie qui avère le besoin et soumet un rapport au Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation SEFRI. Une fois approuvé, le processus de développement d'un métier débute. Des groupes de travail composés de partenaires de la formation professionnelle élaborent les dispositions de formation pour les trois lieux de formation et les procédures de qualification. Validation du SEFRI en poche, la mise en œuvre à proprement parler peut alors commencer.

Aujourd'hui, une formation professionnelle doit être révisée tous les cinq ans, mais le monde du travail évolue rapidement. Est-ce que cela convient toujours ?

Le rythme de l'examen quinquennal périodique correspond au délai maximum fixé par l'ordonnance sur la formation. Les OrTra peuvent faire une révision après deux ou trois ans déjà si cela s'avère nécessaire. Des nouveautés peuvent rapidement être introduites sans forcément passer par une révision.

Y aura-t-il à l'avenir plus ou moins de métiers qu'aujourd'hui ?

C'est difficile à dire, cela dépend étroitement de l'évolution du marché du travail. Les partenaires de la formation professionnelle plébiscitent le regroupement des métiers, mais ce processus reste très complexe à gérer.

L'année 2020 a été marquée par les dix ans du CDM. Quel est votre objectif pour ces prochaines années ?

Être au plus proche des besoins de nos partenaires de la formation professionnelle et leur apporter soutien et réponses pour relever les défis auxquels ils sont confrontés. Pour ce faire, nous ambitionnons d'améliorer nos prestations afin d'être encore plus réactifs grâce notamment à des méthodes de travail agiles.

Quel nouveau métier développeriez-vous personnellement et sans hésiter ?

Celui de « conseiller et conseillère en développement des métiers », un métier d'avenir !

▪ Janick Pelozzi, coordinatrice régionale Communication, IFFP
▪ Lucia Probst, responsable de la rédaction et de projet Communication, IFFP

► www.iffp.swiss/cdm

Wendy Truong, dessinatrice en architecture d'intérieur et étudiante

Curiosité et passion, les deux moteurs

Par **Peter Bader**

Après un apprentissage de dessinatrice en architecture d'intérieur, Wendy Truong étudie maintenant la construction numérique. C'est ainsi qu'elle combine ses deux grandes passions. L'histoire d'une jeune femme professionnelle, ambitieuse et curieuse.

La répartition des rôles était claire : il construit la maison, elle l'installe. Souvent Wendy Truong jouait volontiers au Lego avec son frère qui avait trois ans de plus. C'est ainsi qu'elle a découvert sa première passion dans la chambre d'enfants : la décoration d'intérieur. La jeune femme de 23 ans a ensuite fait de son hobby son premier métier. Elle découvre actuellement de nouveaux univers professionnels numériques, associant ainsi l'architecture d'intérieur à sa deuxième grande passion.

Apprentissage professionnel : la meilleure des décisions

Voulant acquérir son indépendance le plus rapidement possible, Wendy Truong n'avait pas d'alternative à l'apprentissage pour commencer sa formation. Avant l'apprentissage, elle était très timide. Pendant sa formation de quatre ans en tant qu'architecte d'intérieur, elle a appris à s'affirmer dans le secteur parfois rude de la construction. Pour elle, « l'apprentissage était la meilleure des décisions. »

Mais Wendy Truong voulait plus, voulait élargir ses horizons, comme elle le dit. Pendant son temps libre, elle a acquis elle-même des connaissances en informatique graphique et, tout en travaillant, elle a passé sa maturité professionnelle avec option spécifique design et art. Son travail de maturité, dans lequel elle a programmé une cigogne virtuelle en trois dimensions, a reçu la distinction d'excellence dans le concours Science et jeunesse.

La Zurichoise a ensuite commencé à étudier l'architecture d'intérieur à la Haute école spécialisée de Lucerne, à Horw, mais après un semestre seulement, elle a opté pour l'orientation « construction numérique » en architecture. Elle explique que son apprentissage l'avait déjà familiarisée avec une grande partie des cours d'architecture d'intérieur. En outre, l'informatique est devenue sa deuxième grande passion ; la numérisation est tout simplement incontournable.

« Je ne dis jamais : je ne le connais pas, je ne peux pas t'aider, je dis : je ne le connais pas, mais j'essaierai de le découvrir. »

La jeune femme considère sa nouvelle filière d'études comme extrêmement prometteuse pour l'avenir. De nos jours, les projets de construction ont un jumeau numérique dans lequel toutes les informations sont stockées. La clientèle peut également utiliser des lunettes 3D pour explorer des pièces virtuellement meublées. « Ce domaine aura tellement de possibilités à l'avenir pour aider les gens à réaliser leurs souhaits ! J'aime ça. » En plus de ses études, elle travaille à 60 pour cent dans une entreprise de construction, où elle s'occupe déjà de l'interface entre la décoration intérieure et les logiciels.

Intériorisation de l'ambition

Parfois, dit-elle avec un sourire, elle aime trop dormir et trop longtemps. La plupart du temps, cependant, elle est bien éveillée. Le principal moteur de sa carrière professionnelle est la curiosité, explique Wendy Truong. « Quand quelqu'un me pose des questions sur un nouveau programme, je ne dis jamais : je ne le connais pas, je ne peux pas t'aider. Mais plutôt : je ne le connais pas, mais j'essaierai de le découvrir. » De plus, elle ne cache pas son ambition. Dans la culture suisse, mais aussi dans celle de ses parents chinois, les gens aiment faire quelque chose d'eux-mêmes. « J'ai intériorisé cela », dit-elle en riant. Pour ses parents, cependant, le plus important était que leurs enfants aiment ce qu'ils font.

Elle apprend actuellement à écrire le chinois, qu'elle parle déjà. Une fois son Bachelor of Arts en poche dans quatre ans, elle se voit certainement travailler en Asie. Ou dans la représentation suisse d'une société asiatique. Wendy Truong poursuit ses objectifs professionnels avec ténacité.

▪ Peter Bader, rédacteur indépendant, Communication IFFP

IFFP / Christine Strub

→ Wendy Truong étudie la construction numérique. Au premier plan, la maquette d'un écran sonore qu'elle a développée dans le cadre d'un projet pour le Centre de la culture et des congrès de Lucerne.

Bachelor of Science en formation professionnelle

Science et pratique étroitement liées

Par **Doris Ittner**

Il est possible de s'inscrire au Bachelor of Science en formation professionnelle de l'IFFP jusqu'au 30 juin 2021. Les étudiant-e-s qui terminent ces études acquièrent un mélange de compétences orientées vers l'avenir, qui leur permettra d'agir avec professionnalisme en tant que spécialistes de la formation professionnelle.

Sous forme de processus de transformation numérique et technologique, le changement et l'innovation sont devenus des constantes dans notre société, dans l'économie et dans notre système de formation. La formation professionnelle en Suisse est appelée à mettre en place à différents niveaux des formes de flexibilité spécifiques à la situation et au contexte, comme l'explique la professeure Sabine Seufert de Saint-Gall dans son rapport sur la formation professionnelle 2030.

La numérisation au centre

On attend des responsables de la formation professionnelle qu'elles et ils maîtrisent en permanence de nouvelles exigences et qu'elles et ils agissent en toute confiance dans un domaine d'activité qui se caractérise par une grande complexité. Afin de continuer à développer la qualité de la formation professionnelle initiale et continue et de garantir le professionnalisme du personnel de la formation professionnelle, Maren Baumhauer et Rita Meyer de l'Institut pour la formation professionnelle et la formation d'adultes de l'Université Leibniz de Hanovre recommandent de prévoir des possibilités de qualification en conséquence, avec une orientation scientifique et proche de la pratique.

Le Bachelor of Science (BSc) en formation professionnelle de l'IFFP offre une telle qualification. La formation vise à permettre aux étudiant-e-s d'acquérir un mélange de compétences orientées vers l'avenir (voir illustration). Cela se fait par le biais de diverses offres d'apprentissage qui se caractérisent par un lien étroit entre pratique et science.

Le point central de la thématique se concentre sur la numérisation du monde du travail, de la formation et de la société ainsi que sur le professionnalisme numérique dans toutes les offres d'apprentissage. En outre, les programmes intègrent une analyse, une planification et une évaluation de la formation professionnelle orientées vers des faits et fondées sur des données. Sur la base de l'offre d'études, les étudiant-e-s développent non seulement leur expertise sur des sujets de la formation professionnelle, mais aussi leurs compétences personnelles et sociales ainsi que leurs capacités de logique, d'analyse et de résolution de problèmes grâce à un contenu d'études interdisciplinaire et orienté vers l'application.

▪ Doris Ittner, responsable de la filière d'études BSc en formation professionnelle, IFFP

Bibliographie

▪ Meyer, R. & Baumhauer, M. (2018). *Professionalisierung des Berufsbildungspersonals durch wissenschaftliche Weiterbildung an Hochschulen. Stand, Desiderata und Perspektiven*. Berufsbildung. Zeitschrift für Theorie-Praxis-Dialog, 72 (174), 2–4.

▸ www.iffp.swiss/bsc

Profil de compétence du Bachelor of Science en formation professionnelle

Professionnalisme numérique
Intégrer de manière optimale les médias et les technologies numériques dans des dispositifs d'apprentissage spécifiques

Gestion de la formation professionnelle
Évaluer la qualité des offres de formation professionnelle en s'appuyant sur des données, initier et développer des mesures appropriées.

Réseau, communication et leadership
Communiquer et interagir de manière compétente avec les acteurs et actrices de la formation professionnelle.

Apprentissage et empowerment
Diagnostiquer, initier, accompagner et évaluer le développement des compétences professionnelles individuellement et collectivement.

Évaluation et recherche
Planifier, organiser et réaliser des projets de formation professionnelle ou d'évaluation au travers d'un travail d'équipe constructif.

Système de formation professionnelle
Concevoir des offres et des mesures appropriées en tenant compte du contexte du système.

Relations internationales et programme trans:formation

L'enseignement à distance – un défi à travers le monde

Par **Mergim Jahiu**

Durant ces derniers mois, le défi de la formation professionnelle à distance a été d'autant plus grand dans les pays en développement. L'IFFP a adapté son offre de formation à distance en Suisse, mais l'a également étendue à un public international en mettant en place pour la première fois une formation sur l'enseignement numérique en anglais.

Tout comme en Suisse, les confinements successifs liés à la crise du coronavirus ont eu un impact important sur le travail des enseignant-e-s à travers le monde. L'enseignement en présentiel a dû très souvent être remplacé par l'enseignement à distance synchrone.

S'adapter face à la crise

Un premier sondage international mené durant la première vague a démontré que dans les 126 pays participants, la plupart des enseignant-e-s de formation professionnelle ont dû faire face à de grandes difficultés liées aux infrastructures et au matériel disponible, mais également aux changements dans les méthodes d'enseignement. Le besoin en formation continue pour les enseignant-e-s s'est fait ressentir surtout sur les questions liées au numérique, comme un rapport du Bureau international du Travail, de l'UNESCO et de la Banque Mondiale le souligne.

Dans le cadre du projet Education for Employment en Macédoine du Nord (voir encadré), une aide aux enseignant-e-s a été apportée à travers la mise en place rapide d'une formation à distance sur la techno-pédagogie.

Plus que des webinaires

Au-delà des cinq sessions initialement prévues sous forme de webinaires, les formateurs et formatrices du programme trans:formation, avec le soutien des Relations internationales de l'IFFP, ont mis en place une véritable formation sur une durée de quatre mois. Les participant-e-s ont pu se familiariser avec différents outils numériques permettant notamment la création de contenus, l'animation de groupes à distance, les travaux collaboratifs ou encore l'évaluation de travaux. L'accent a particulièrement été mis sur la scénarisation des cours en combinant les parties synchrones et asynchrones, ceci en mettant à profit les outils les plus adaptés et proposant la meilleure plus-value pédagogique.

↑ Nejbosha Trpkovski, enseignant à Tetovo, participant à une session en ligne.

Vers une diffusion plus large

Les participant-e-s au cours de l'IFFP se joindront à la traduction du contenu de la formation et à la dissémination des bonnes pratiques à plus large échelle dans leur pays dans les mois à venir.

▪ Mergim Jahiu, responsable de projet Relations internationales, IFFP

Rapport du Bureau international du Travail, de l'UNESCO et de la Banque Mondiale (en anglais) :
▸ www.ilo.org/wcmsp5/groups/public/---ed_emp/---emp_ent/documents/genericdocument/wcms_742817.pdf

▸ www.iffp.swiss/formation-orientee-marche-travail-partenariats

Le projet E4E@MK en Macédoine du Nord

L'IFFP apporte son soutien technique à Helvetas dans la mise en œuvre du projet Education for Employment in North Macedonia (E4E@MK) soutenu par la Direction du développement et de la coopération du Département des affaires étrangères. L'IFFP a pour mission principale d'offrir un appui institutionnel à la formation professionnelle initiale formelle orientée sur les besoins du marché du travail à travers un renforcement du partenariat public-privé, ainsi que le partage de savoirs et bonnes pratiques liés à la formation des responsables de la formation professionnelle.

Plateforme communautaire

skillsnet.swiss dope les échanges

Par **Deborah Kunfermann**

↑ skillsnet.swiss promeut l'échange entre enseignant-e-s.

skillsnet.swiss désigne une nouvelle plateforme d'information placée sous la houlette de l'IFFP. Elle comprend aussi une communauté qui entend resserrer les liens entre les acteurs et actrices de la formation professionnelle.

skillsnet.swiss se veut une plateforme d'information et de mise en réseau destinée à faciliter les échanges entre les personnes actives dans la formation professionnelle. Elle est développée sous la houlette de l'IFFP. Ce dernier a d'abord mis sur pied la communauté skillsnet par le biais d'un processus de co-création avec les enseignant-e-s des écoles professionnelles. Toutes les personnes intéressées y auront accès dès le printemps 2021.

Hub de la formation professionnelle

Le but est de permettre aux enseignant-e-s, responsables de cours interentreprises, formateurs et formatrices en entreprise, organisations du monde du travail et autres responsables de la formation professionnelle d'échanger à l'échelle nationale ainsi qu'entre les professions. La mise en relation des trois lieux de formation constitue une chance pour optimiser les interactions. La communauté doit servir de hub à toutes les personnes engagées dans la formation professionnelle.

La plateforme permettra avant tout de discuter, de demander des contenus et de partager du matériel. Elle servira aussi à rechercher de façon ciblée des spécialistes et des compétences particulières ou à trouver des documents dans un répertoire structuré.

▪ Deborah Kunfermann, web content manager skillsnet.swiss, IFFP

▸ https://community.skillsnet.swiss/
▸ www.skillsnet.swiss/fr

Le projet

Le projet skillsnet.swiss a été lancé sur mandat de la Confédération, dans le cadre de son plan d'action Suisse numérique. Il a reçu un financement de départ. Son développement sera discuté avec divers partenaires et défini d'ici à fin 2021.

Nouvelle publication

Traduit en chinois

C'est en collaboration avec la Haute école spécialisée du nord-ouest de la Suisse FHNW que l'IFFP a publié en chinois le livre de Rudolf H. Strahm sur la formation professionnelle suisse. Dernièrement, diverses réformes ont été lancées en Chine dans le domaine de la formation professionnelle et, dans ce contexte, le système suisse de formation professionnelle duale suscite un vif intérêt, comme en témoignent d'ailleurs les nombreuses délégations chinoises que l'IFFP a eu l'occasion d'accueillir ces dernières années.

C'est notamment pour marquer le 70e anniversaire des relations diplomatiques entre la Chine et la Suisse que la FHNW et l'IFFP ont adapté et traduit en chinois l'ouvrage de Rudolf Strahm sur le système suisse de formation professionnelle duale. Ce livre, dont l'avant-propos est signé par le président de la Confédération Guy Parmelin, donne au public sinophone un aperçu de la formation professionnelle en Suisse et met en lumière les principales caractéristiques du système de formation professionnelle duale. Les rôles des hautes écoles spécialisées et de l'IFFP y sont également mis en évidence. **esw**

Strahm, Rudolf H., Schneider, J. & Swars, E. (2020). «有教无类», «因材施教» — 瑞士双轨制职业教育体系 *«Formation pour tout le monde» – «À chacun-e sa formation». Le système de formation dual de la Suisse. Auto-édition FHNW.*

Convention avec Movetia

Promotion accrue de la mobilité

↑ Barbara Fontanellaz, la directrice de l'IFFP, et le directeur de Movetia, Olivier Tschopp, ont signé la convention à l'automne dernier.

L'IFFP a signé une convention avec Movetia dans le but d'intensifier la coopération dans le domaine de la mobilité dans la formation professionnelle.

Movetia, en tant qu'agence nationale, promeut – sur mandat de la Confédération et des cantons – les échanges, la mobilité et la coopération dans tous les domaines de la formation en Suisse, en Europe et dans le monde. La convention en question a pour objectif de favoriser l'internationalisation et l'intégration des échanges et de la mobilité dans la formation professionnelle. L'IFFP et Movetia agissent donc conjointement en tant qu'interfaces stratégiques, l'objectif étant de continuer à développer et à communiquer les connaissances et les compétences en matière d'échanges et de mobilité dans la formation professionnelle, où la mobilité est appelée à gagner en importance. À l'avenir, l'IFFP proposera par exemple son expertise à Movetia quant à des projets de mobilité. De même, les possibilités de mobilité offertes aux étudiant-e-s et aux participant-e-s aux cours de formation et de formation continue ainsi qu'au personnel de l'IFFP doivent être élargies. **mgo**

▸ www.iffp.swiss/renforcement-de-la-collaboration-avec-movetia-dans-le-domaine-de-la-mobilite

Collaboration

L'IFFP partenaire de SwissSkills

↑ À l'avenir, l'IFFP proposera des formations continues pour les expertes et les experts de SwissSkills.

SwissSkills et l'IFFP renforcent leur collaboration. Dans ce but, ils ont conclu un accord de coopération en vertu duquel l'IFFP deviendra le partenaire de SwissSkills en matière de formation et siègera au Conseil de fondation de SwissSkills en tant qu'invité permanent.

Dans son rôle de partenaire de formation, l'IFFP mettra sur pied des formations continues sur mesure pour les expert-e-s de SwissSkills, et ce notamment pour les préparer au rôle qu'elles/ils doivent jouer dans le cadre des missions WorldSkills et EuroSkills. À moyen terme, les expert-e-s des championnats nationaux SwissSkills devraient également pouvoir bénéficier de possibilités de formation. L'IFFP se chargera également de l'accompagnement des délégations étrangères durant les championnats SwissSkills, ce qui offre la possibilité de compléter les programmes de formation de l'IFFP destinés aux délégations avec un événement extraordinaire. Par cette coopération, SwissSkills et l'IFFP veulent contribuer au renforcement de la formation professionnelle suisse dans le contexte national et international. **fkr**

▸ www.swiss-skills.ch

Gilles Miserez, directeur général de l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue du canton de Genève

« Nous devons faire évoluer la perception de l'apprentissage »

Interview : **Christine Bitz**

Depuis 2018, Gilles Miserez dirige l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue du canton de Genève. Issu de la formation professionnelle, il souhaite la remettre au cœur des missions de son office et en évoque les principaux enjeux.

Monsieur Miserez, un directeur général horticulteur de formation, ce n'est pas commun. Pourquoi avez-vous choisi l'apprentissage ?

Je suis de nature pragmatique, j'aime donner du sens à mes actions. Après une scolarité un peu rock and roll et un voyage à 15 ans au Burkina Faso dans l'aide au développement – qui m'a fait passer de l'enfance à l'âge adulte –, j'ai choisi de suivre une formation horticole, un domaine qui m'avait toujours intéressé. J'ai ensuite suivi d'autres formations, tant du degré haute école spécialisée (HES) qu'universitaire, qui m'ont permis de prendre un peu d'altitude. Aujourd'hui, je suis très à l'aise dans mon poste de directeur général, non seulement avec les services qui composent l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue du canton de Genève (OFPC) mais également avec les milieux professionnels et la HES, pour laquelle j'ai travaillé. À refaire, je prendrais le même chemin. Le seul bémol peut-être : j'aurais souhaité effectuer une maturité professionnelle et bénéficier de la culture générale qui y est dispensée, mais celle-ci n'existait pas à l'époque.

« Un des objectifs que nous nous sommes fixés vise l'acquisition, chaque année, de 100 nouvelles places d'apprentissage durant les cinq ans à venir. »

L'apprentissage est moins répandu en Suisse romande, a fortiori à Genève. Quels objectifs vous êtes-vous fixé-e-s en la matière ?

Avec 1,7 pour cent contre 4,7 pour cent en moyenne suisse, Genève présente effectivement le taux de places d'apprentissage – en proportion du nombre d'emplois – le plus bas de Suisse. Il est dès lors crucial de recentrer nos actions et notre politique publique sur l'apprentissage. Pour ce faire, nous agissons à la fois sur l'offre et la demande, en direction des jeunes et des entreprises. Un des objectifs que nous nous sommes fixés vise l'acquisition, chaque année, de 100 nouvelles places d'apprentissage durant les cinq ans à venir. Lors des recrutements en direct que nous organisons, certains postes intéressent 8, 10, voire même 15 candidat-e-s. Évidemment, le formateur ou la formatrice en entreprise choisit souvent le/la meilleur-e et le/la plus expérimenté-e. Il s'agit donc de mettre en place les conditions permettant à chaque jeune intéressé-e par la formation professionnelle de trouver la place qui lui convient.

Et du côté de la demande ?

Nous devons faire évoluer la perception de l'apprentissage chez les jeunes mais aussi chez les parents. Pour les jeunes, cela signifie faire envie et offrir des perspectives. Deuxième chantier, l'information aux parents : ces derniers jouent un rôle prédominant dans le choix de leurs enfants. Nous devons briser certaines représentations et mettre en évidence les perspectives après l'apprentissage. Pour ce faire, nous prévoyons notamment d'inviter des étudiant-e-s HES passé-e-s par l'apprentissage à venir témoigner de leur parcours dans les cycles d'orientation. En collaboration avec des médias locaux, nous avons également mis en place, avec succès, des campagnes de communication innovantes, par la diffusion de capsules audio et vidéo mettant en évidence des exemples de réussite. Genève présente le plus haut taux de porteurs/euses de maturité gymnasiale parmi les étudiant-e-s HES. Il s'agit d'inverser la tendance et de démontrer que l'apprentissage constitue le chemin préférentiel pour accéder à la HES.

Quels sont les autres défis à relever ?

J'en vois deux : premièrement, encourager la formation des adultes en permettant à toutes les personnes sans titre reconnu, qu'elles soient en activité professionnelle ou en recherche d'emploi, de faire reconnaître leurs compétences au travers d'une certification. Cela constitue à mon sens un enjeu sociétal majeur.

En second lieu, faciliter ce que nous appelons la « transition II » : il s'agit de tout mettre en œuvre pour que le/la jeune ayant achevé sa formation ne reste pas inactif/ve, que ce soit en l'aidant à poursuivre sa formation ou à en débuter une autre, à effectuer un stage ou un séjour linguistique. La crise sanitaire a complexifié cette transition. Le Conseil d'État genevois a mis en place une task force « Employabilité », dont je suis membre, qui associe un programme d'employabilité aux aides à fonds perdus en réponse à la crise.

MAD / Thierry Parel

↑ « À refaire, je prendrais le même chemin » : Gilles Miserez.

En quoi, justement, la pandémie du coronavirus a impacté vos pratiques ?

La pandémie nous a d'abord imposé de réagir très rapidement, avec l'appui de tous nos partenaires, afin d'imaginer de nouvelles approches et prendre en main les divers outils qui nous ont permis d'assurer nos prestations d'information, de conseil et de suivi auprès des apprenti-e-s et des formateurs/trices.

Cette expérience forte va également nous conduire à lancer, ce printemps, un projet pilote visant à consolider, renforcer et développer ces modes de fonctionnement ; en repensant notre organisation, en valorisant la prestation plutôt que la présence et en reconsidérant les rapports de travail ainsi que les schémas de confiance qui en découlent.

▪ Christine Bitz, rédactrice indépendante, Communication IFFP

La preuve par l'exemple

Le parcours de Gilles Miserez constitue la parfaite preuve de ce qu'il promeut au quotidien. Après une formation d'horticulteur, il obtient un Bachelor HES d'architecte paysagiste. Il se dirige ensuite vers l'Université de Neuchâtel où il se forme en écologie et en sciences de l'environnement (Master). En 1998, il devient professeur HES et responsable de la filière « Gestion de la nature » à la Haute école du paysage, d'ingénierie et d'architecture de Genève. En 2009, il prend les commandes du Centre de formation professionnelle Nature et environnement de Lullier puis, en 2018, celles de l'Office pour l'orientation, la formation professionnelle et continue du canton de Genève.

Programme trans:formation

Digi-Check : pour un bilan de l'enseignement à distance

Par **Franziska Wettstein**

↑ Les enseignant-e-s ont échangé sur la numérisation au centre Inforama avec le soutien des animatrices de l'IFFP.

L'enseignement à distance donné pendant la pandémie a poussé de nombreuses enseignantes et enseignants des écoles professionnelles à s'intéresser de près aux outils numériques. De leurs expériences, elles et ils ont tiré des conclusions sur la manière d'empoigner cette thématique à l'avenir. Au centre Inforama, les membres du corps enseignant ont posé la pierre angulaire d'un concept de numérisation élaboré au moyen d'un Digi-Check de l'IFFP.

Les cours à distance dispensés pendant le confinement ont numérisé les écoles – c'est un constat souvent entendu. Mais elles n'avaient pas attendu cet événement pour commencer leur transformation numérique, et ne l'ont pas achevée avec lui. Un grand nombre d'enseignant-e-s ont toutefois accumulé des expériences dont elles et ils peuvent tirer bénéfice. C'est notamment le cas à Inforama, centre actif dans la formation aux métiers de l'agriculture et de l'intendance et aux professions maraîchères et équestres. Sa direction veut poursuivre la numérisation sur tous les sites de l'école en s'appuyant sur un concept qui cible l'utilisation des médias et des technologies numériques.

Recueillir expériences et visions d'avenir

Pour élaborer ce concept, la direction ne voulait pas imposer son approche, mais souhaitait une démarche reposant sur un large consensus. Elle a dès lors choisi l'instrument Digi-Check de l'IFFP. Les rencontres en grands groupes ont pour but de recueillir les avis et les idées de chacune et chacun afin de les intégrer dans le concept. Le Digi-Check s'est tenu sous forme de world cafés organisés par le Centre pour le développement des métiers de l'IFFP. À cette occasion, les expériences, mais aussi les visions d'avenir et diverses mesures ont été relevées et consolidées en vue d'atteindre les objectifs.

Ce que la crise du coronavirus a appris aux enseignant-e-s

Le Digi-Check a notamment montré que, pour les enseignant-e-s d'Inforama, la numérisation ne signifiait pas enseigner uniquement de manière virtuelle. Sont privilégiés des scénarios d'apprentissage mixte associant cours en présentiel et formats numériques. Elles et ils ont également constaté que maîtriser techniquement les outils ne signifiait pas être en mesure d'en faire un usage judicieux sur le plan didactique – un aspect qui sera ancré dans leur concept de numérisation.

▪ Franziska Wettstein, spécialiste en développement des métiers Centre pour le développement des métiers, IFFP

▸ www.iffp.swiss/transformation

L'IFFP apporte son soutien

Jusqu'à fin 2021, la Confédération finance auprès de l'IFFP une offre destinée à la transformation numérique des écoles professionnelles. Des spécialistes de l'IFFP peuvent aider les établissements à élaborer un concept visant à introduire des médias et des technologies numériques.

▸ www.iffp.swiss/accompagnement-de-projets-pour-les-ecoles-professionnelles

Regina Balmer, diplômée de la filière certifiante maturité professionnelle, Haute école pédagogique de Berne et IFFP

« J'essaie toujours d'établir un lien avec le monde du travail »

Propos recueillis par **Fabienne Kriesi**

Après 25 ans dans le secteur privé, Regina Balmer a obtenu un diplôme d'enseignement secondaire supérieur avec une qualification intégrée pour l'enseignement dans les écoles de maturité professionnelle. En tant qu'enseignante, il est important pour elle de bien comprendre la réalité dans laquelle évoluent les jeunes.

« J'ai eu un parcours classique et j'ai suivi des études germaniques et romanes. J'ai ensuite eu la chance de rejoindre une maison d'édition. Pendant environ 25 ans, j'y ai travaillé avec enthousiasme et j'ai contribué à la conception du programme de publication en tant que responsable de programme. Après cela, je recherchais un nouveau défi en dehors du domaine de l'édition.

J'aime comparer mon travail dans l'édition avec la recherche de truffes. C'était une tâche passionnante que de trouver parmi les nombreuses idées de livres celles qui étaient les plus originales. Il était important de réfléchir à la meilleure façon de transmettre le contenu aux lecteurs et lectrices. C'est en cela que je vois le lien avec l'enseignement. Aussi ai-je décidé de poursuivre ma formation dans l'enseignement supérieur. Forte de ma longue expérience professionnelle, il était clair pour moi que je voulais en même temps compléter aussi la formation professionnelle de l'IFFP pour enseigner dans les écoles qui offrent la maturité professionnelle (MP).

↑ Regina Balmer sait de quoi dépend l'enseignement de la maturité professionnelle.

Enseigner dans une école de MP n'apporte pas les mêmes défis que travailler dans un gymnase. Il ne s'agit pas simplement de condenser la matière, mais d'aborder un sujet d'une manière nouvelle et d'aller au cœur de la réflexion pour en extraire l'essentiel.

Tous les jeunes gens arrivent avec des expériences de vie très différentes. En tant qu'enseignant-e, vous devez les intégrer dans la conception des cours. La formation proposée par l'IFFP en collaboration avec la Haute école pédagogique de Berne m'a permis de comprendre les différences de socialisation entre les élèves des maturités gymnasiale et professionnelle. Les visites dans les entreprises de formation et les cours interentreprises auraient dû nous donner un aperçu direct du monde professionnel des jeunes – malheureusement, nous avons dû y renoncer à cause du coronavirus, et lors du semestre suivant, elles ont été réalisées par vidéo. Heureusement, j'ai beaucoup de contacts avec des jeunes dans mon environnement privé. De plus, entre autres choses, la didactique spécifique de la MP, mais aussi les tâches d'enseignement typiques de la MP comme la supervision du travail de projet interdisciplinaire (travail de maturité MP) étaient au cœur de la formation.

« Tous les jeunes gens arrivent avec des expériences de vie très différentes. »

J'essaie toujours d'établir un lien avec le monde professionnel et de jeter un pont vers la vie quotidienne à travers mon enseignement. Enseigner aux étudiant-e-s en MP est une noble tâche de mon point de vue. Ces jeunes gens ont choisi consciemment leur voie, ils ont un but précis en tête. Ils apportent des expériences passionnantes de leur milieu professionnel et un grand engagement dans l'école. C'est très gratifiant. »

▪ Fabienne Kriesi, collaboratrice scientifique Direction, IFFP

▸ www.iffp.swiss/enseignant-e-de-la-maturite-professionnelle

Jürg Hess, spécialiste de la didactique, Poste Suisse

Avec passion dans le périple jaune

Par **Peter Bader**

Jürg Hess travaille à la Poste en tant que formateur professionnel, tant sur le plan stratégique que pratique. Ce mélange lui convient parfaitement parce qu'il aime travailler avec les jeunes tout en gardant un œil sur la situation globale. Son credo : « Faites confiance aux apprenti-e-s et confiez-leur de grandes responsabilités ! »

Jürg Hess est passionné par son travail. Cela devient rapidement évident au cours de l'entretien. Le formateur de la Poste parle beaucoup de passion, de dynamisme et de confiance. Et il ajoute : « Il n'y a rien de mieux que d'accompagner les apprenti-e-s, de les voir devenir des professionnel-le-s de qualité et de ressentir leur gratitude à la fin ».

Une tête, plusieurs casquettes

Son propre « périple jaune », comme il l'appelle, a en fait commencé lorsqu'il avait douze ans. Son père l'emmenait de temps en temps au bureau de PostFinance. Jürg Hess a tellement apprécié l'atmosphère du bureau qu'il s'est dit : voilà ce que je veux faire. Il a donc effectué un apprentissage de commerce à la Poste.

À la fin de son apprentissage, il a été confronté à la formation professionnelle pour la première fois en tant que formateur. À l'époque, il était responsable d'un groupe d'apprenti-e-s affecté-e-s au service Formation professionnelle et ressources humaines pour le soutien administratif. Le jeune homme de 34 ans se souvient qu'il a été immédiatement fasciné par l'enthousiasme et le dynamisme qu'il ressentait chez ses supérieur-e-s. Après son apprentissage, il a travaillé pour la première fois sur un support d'enseignement pour la Poste. Après la maturité professionnelle et un bref passage dans l'administration cantonale, il est revenu à la Poste en 2010. Depuis lors, il s'occupe des apprenti-e-s.

Ce qu'il fait encore dans diverses fonctions. Par exemple, il conçoit les cours de formation internes et interentreprises pour les 17 professions proposées par la Poste et les aligne sur les exigences des plans de formation. Cette mesure vise à garantir que la Poste offre la même qualité de formation dans toute la Suisse. En outre, en tant que formateur professionnel, il supervise un groupe d'employé-e-s de commerce en formation. Il dirige également l'équipe d'examen pour les spécialistes du commerce de détail et exerce lui-même la fonction d'expert aux examens.

« Il n'y a rien de mieux que d'accompagner les apprenti-e-s, de les voir devenir des professionnel-le-s de qualité et de ressentir leur gratitude à la fin. »

N'est-ce pas un peu trop de casquettes différentes ? Jürg Hess rit et dit : « Peut-être bien, oui. Je dois apprendre à dire non plus souvent ». Mais il aime son travail et en fait volontiers davantage que ce qui est demandé. « J'aime la dynamique d'une formation professionnelle en changement perpétuel. Il faut toujours se réinventer », déclare le père d'une fille d'un an. De plus, il y a aussi des avantages à travailler de manière stratégique et pratique. « De cette façon, vous gardez un œil sur la situation globale. Et vous pouvez voir par vous-même quel est l'impact des décisions méthodologiques sur la pratique. »

Aide pratique de l'IFFP

Il a terminé récemment la formation continue aboutissant au MAS en leadership et management en formation professionnelle à l'IFFP. Il trouve que cela lui a beaucoup apporté. Il a notamment reçu de précieuses suggestions de projets concrets de la part des maîtres d'enseignement et dans le cadre d'échanges avec les participant-e-s. Par exemple, pour le développement d'un nouveau concept de formation à la Poste : « Nous voulons donner aux personnes en formation beaucoup de responsabilités. Le cours m'a fait comprendre que nous devons trouver un bon équilibre à cet égard. Il est important d'accorder plus d'attention à celles qui sont dépassées lorsqu'elles ont trop de liberté ».

Mais il y a surtout la confiance qu'il faut accorder aux jeunes. Se sentant pris-es au sérieux, elles/ils peuvent rapidement développer leurs compétences. « Il n'y a eu que de très rares cas d'abus de confiance parmi les quelque 70 apprenti-e-s que j'ai encadré-e-s jusqu'à présent ». Il y en aura encore certainement beaucoup sur qui Jürg Hess pourra compter.

▪ Peter Bader, rédacteur indépendant, Communication IFFP

▸ www.ehb.swiss/das-und-mas-leadership (en allemand)

IFFP / Ben Zurbriggen

→ Jürg Hess travaille comme formateur professionnel à la Poste depuis 2010. Et il le fait de manière pratique et stratégique : « C'est comme ça qu'on garde un œil sur la situation globale », dit le jeune homme de 34 ans.

Test de résistance réussi

Par **Rémy Hübschi**

Lorsque le Conseil fédéral a ordonné le confinement en mars 2020, nous avons dû faire face à plusieurs questions, allant de l'organisation de la Journée des partenaires de la formation professionnelle, qui devait avoir lieu quelques jours plus tard, à l'impact de la pandémie sur la formation professionnelle. Finalement, le coronavirus nous aura occupé-e-s toute l'année. Malgré les nombreuses difficultés qu'elle a engendrées, cette situation exceptionnelle a clairement prouvé que le partenariat de la formation professionnelle fonctionne.

« Nous avons de l'expérience en Suisse en matière d'inégalités sur le marché des places d'apprentissage et disposons d'instruments qui ont fait leurs preuves. »

Le premier grand défi a porté sur l'organisation des procédures de qualification 2020. La majorité des examens devaient justement avoir lieu dans les semaines à venir. J'ai beaucoup apprécié que nous puissions compter sur nos partenaires, les cantons et les organisations du monde du travail. Nous nous connaissions déjà et savions quels étaient les besoins de tout un chacun.

L'organe de pilotage « Formation professionnelle 2030 » des partenaires

MAD

↑ Rémy Hübschi

et le groupe de travail « Procédures de qualification » nouvellement mis sur pied ont élaboré des mesures pour la mise en œuvre de procédures de qualification adaptées. Le compromis trouvé a été approuvé début avril au niveau politique. Nous avons pu ainsi permettre aux jeunes en fin d'apprentissage d'obtenir une certification professionnelle pleinement reconnue sur le marché du travail.

Début mai 2020, le conseiller fédéral Guy Parmelin a chargé le Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation SEFRI de mettre sur pied la Task Force « Perspectives Apprentissage ». Une fois de plus, le partenariat a servi de base : la Task Force est composée de membres du comité de pilotage « Formation professionnelle 2030 ». Nous avons de l'expérience en Suisse en matière d'inégalités sur le marché des places d'apprentissage et disposons d'instruments qui ont fait leurs preuves. La formation professionnelle résiste aux crises.

La Task Force cherche l'équilibre entre des solutions nationales et des mesures qui permettent de tenir compte au mieux de spécificités propres aux cantons ou aux branches. Dans ce contexte, je constate un très grand engagement de tous nos partenaires. Dans l'ensemble, nous avons réussi à stabiliser la situation.

Les conséquences à long terme de la pandémie restent incertaines, p. ex. en ce qui concerne les compétences requises. La tendance est actuellement à une intensification de la numérisation, notamment dans les écoles professionnelles. La Confédération soutient les innovations par le biais de l'encouragement de projets. Par ailleurs, le mandat de la Task Force a été prolongé jusqu'en automne 2021, le coronavirus continuant à nous occuper cette année, notamment au niveau des procédures de qualification, de l'orientation professionnelle ou de la transition II. Nous sommes sur la bonne voie, grâce au partenariat de la formation professionnelle.

▪ Rémy Hübschi, vice-directeur du Secrétariat d'État à la formation, à la recherche et à l'innovation SEFRI et chef de la Task Force « Perspectives Apprentissage »

Nadia Lamamra, responsable du champ de recherche « Processus d'intégration et d'exclusion » à l'IFFP

« Nous analysons les angles morts »

Interview : **Lucia Probst** et **Janick Pelozzi**

Elle s'intéresse tout autant aux carrières des jeunes après une rupture de contrat d'apprentissage qu'au rôle des formateurs et formatrices professionnelles en entreprise ou aux questions de genre : à l'IFFP, la professeure Nadia Lamamra et son équipe mènent des recherches sur les processus d'intégration et d'exclusion. Un de ses projets actuels est une exposition itinérante qui nous plonge au cœur de la formation professionnelle.

1 Nadia Lamamra, pourquoi aimez-vous votre travail ?

Identifier des questions importantes pour le terrain, les traduire en enjeux sociaux et pouvoir y apporter des éclairages est non seulement passionnant, mais fait sens, car cela peut avoir un impact direct.

2 Comment contribuez-vous au développement de la formation professionnelle ?

Inscrites dans la tradition de la sociologie critique, nous considérons fondamental de déconstruire les évidences, d'analyser les angles morts, de questionner ce qui ne l'est pas ou pas suffisamment, ce qui contribue à l'amélioration du système.

3 Comment concevez-vous l'innovation dans la formation professionnelle ?

Loin du seul recours à des technologies au service d'une croissance sans fin, l'innovation doit être pensée plus largement. Dans des pays avec des ressources moindres, l'innovation est faite de petites inventions quotidiennes, souvent simples. En formation professionnelle, l'innovation peut être moins spectaculaire : imaginer des modèles plus collaboratifs, des pédagogies plus inclusives ou remettre l'humain au centre (apprenti-e ou formateur/trice).

IFFP / Ben Zurbriggen

↑ Nadia Lamamra

4 Quel est, selon vous, l'élément le plus intégrateur de notre formation professionnelle ?

Si on réfléchit en termes d'intégration des publics, il y a beaucoup de choses à améliorer. Ce sont probablement les écoles plein temps qui jouent le mieux ce rôle pour les jeunes d'origine immigrée ou les filles.

5 L'exposition itinérante « Au cœur de l'apprentissage » est née à partir d'un de vos projets. Qu'est-ce qui vous a poussée, en votre qualité de chercheuse, à monter une exposition ?

L'exposition, qui peut actuellement être visitée en ligne, permet le dialogue avec un large public, notamment adolescent. De plus, c'est quelque chose de tangible, de matériel, même en visite 3D, qui permet d'incarner des résultats, des réflexions, ce qui est très rare pour des chercheurs/euses et qui oblige à se réinventer.

6 Si on vous demandait de faire un vœu pour l'avenir de la formation professionnelle en Suisse, quel serait-il ?

Qu'elle réussisse le défi de l'intégration du plus grand nombre et qu'elle ne perpétue plus les inégalités à l'instar du système éducatif et du marché du travail.

7 Quand vous étiez enfant, quel métier rêviez-vous d'exercer ?

J'ai rêvé d'être vétérinaire, puis brièvement styliste, avant de faire des études d'histoire. De ces envies hétéroclites, je garde un intérêt pour les parcours non linéaires et les bifurcations, le goût des études et une certaine créativité, qui s'exprime aujourd'hui dans cette exposition.

▪ Lucia Probst, responsable de la rédaction et de projet Communication, IFFP
▪ Janick Pelozzi, coordinatrice régionale Communication, IFFP

▸ www.expo-apprentissage.ch

L'IFFP entre dans une nouvelle ère

MAD

« En conjuguant nos énergies, nous continuerons de soutenir les multiples protagonistes qui veillent, jour après jour, à ce que notre formation professionnelle demeure un système viable et attrayant. »

Le 25 septembre 2020 fut un grand jour pour l'IFFP. Le Conseil national et le Conseil des États adoptèrent la nouvelle loi sur la HEFP lors du dernier jour de leur session d'automne. Pour notre plus grande joie, ce fut un oui unanime : 196 voix pour, 0 contre et aucune abstention au Conseil national ; 44 voix pour, 0 contre et aucune abstention au Conseil des États.

Avec cette nouvelle loi, l'IFFP dispose d'une solide fondation sur laquelle il peut construire son avenir en tant que haute école et organisation experte de la Confédération en matière de formation professionnelle. La nouvelle loi entrera probablement en vigueur le 1er août 2021. L'histoire de l'IFFP en tant qu'institut des hautes études prendra fin en même temps. Désormais, l'IFFP s'appellera Haute école fédérale en formation professionnelle HEFP. Le processus d'accréditation institutionnelle de la HEFP en tant que haute école nationale bénéficiera ainsi de la base requise et devrait aboutir en 2022.

L'engagement de la politique fédérale en faveur de la HEFP est avant tout un engagement supra-partisan déclaré en faveur d'une formation professionnelle forte. En conjuguant nos énergies, nous continuerons de soutenir les multiples protagonistes qui veillent, jour après jour, à ce que notre formation professionnelle demeure un système viable et attrayant. À cet égard, nous entendons continuer de cultiver la proximité de la pratique et d'utiliser cette opportunité.

Précisément en période de crise comme c'est le cas actuellement, il est capital de conjuguer nos efforts pour offrir aux jeunes les meilleures perspectives possibles en dépit des difficultés. Il ne doit pas y avoir de « génération coronavirus ».

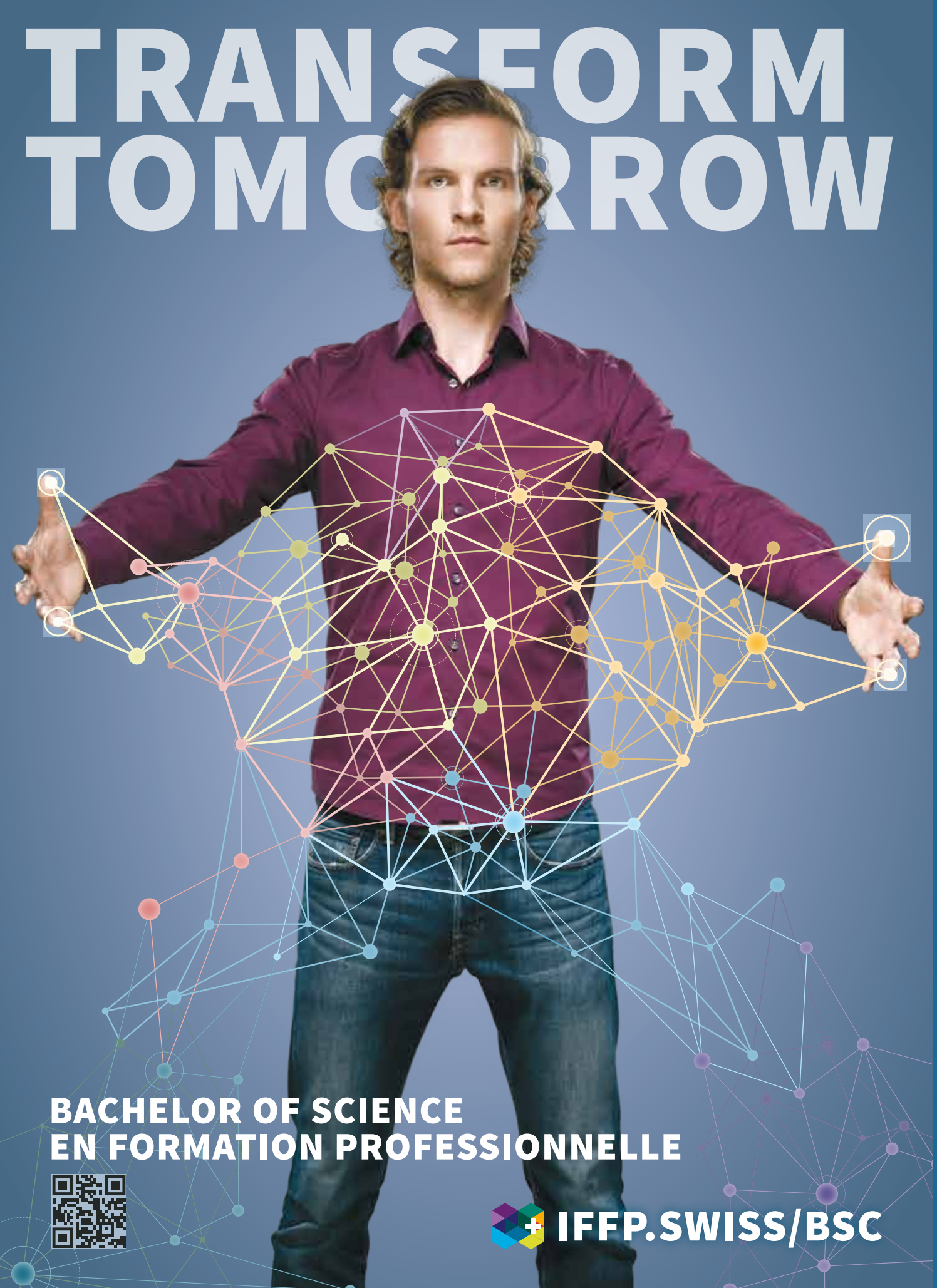
De bonnes opportunités de formation et la possibilité de réussir leur entrée dans la vie active à l'issue d'une formation professionnelle initiale sont essentielles à la carrière professionnelle et au bien-être des personnes en formation, mais aussi, en fin de compte, au succès de notre économie, qui pourra compter sur cette main-d'œuvre compétente. C'est ce à quoi veilleront les responsables de formation professionnelle qui ont acquis leur savoir-faire à l'IFFP ou qui l'acquerront à l'avenir à la HEFP.

Adrian Wüthrich,
Président du conseil de l'IFFP

IMPRESSUM skilled 1/2021 • La revue de l'Institut fédéral des hautes études en formation professionnelle IFFP paraît 2 × par an en allemand, français et italien • 5e année • Prochain numéro : septembre 2021 • www.iffp.swiss/skilled **Éditrice** Dre Barbara Fontanellaz, directrice IFFP **Responsable Communication IFFP** Jacques Andres **Responsable de la rédaction** Lucia Probst **Rédaction** Communication IFFP, Kirchlindachstrasse 79, 3052 Zollikofen, skilled@iffp.swiss **Équipe de rédaction** Isabelle Antenen, Laurène Camenzind, Bruno Chiarelli, Regina Diering, Luca Dorsa, Viviane Ducraux, Sonja Engelage, Daniela Fahrun, Stephanie Falk, Beatrice Frick, Eliane Glathé, Fabienne Kriesi, Bruno Lang, Fabian Lüscher, Jean-Luc Miche, Janick Pelozzi, Evelyne Scaffidi Fonti **Traduction** Service linguistique IFFP **Révision** Transpose SA (FR), Silvia Devoti (IT), Stefanie Lüscher (DE) **Mise en page, graphisme et illustration** Captns & Partner GmbH, 3122 Kehrsatz, www.captns.ch **Impression** Gassmann Print, 2501 Bienne, www.gassmann.ch **Tirage** 4600 **Abo/Changement d'adresse** www.iffp.swiss/skilled ou skilled@iffp.swiss ; 1 abonnement annuel coûte CHF 30.– **ISSN** 2504-3218 (version papier), 2504-3242 (version en ligne) **Donnez-nous votre avis** skilled@iffp.swiss • Tous droits réservés. Réimpression ou reproduction de contenus avec l'accord de la rédaction.

« skilled » se veut le plus **accessible** possible. La version électronique est conçue pour en permettre la lecture aux personnes malvoyantes ou non voyantes : www.iffp.swiss/skilled

MIXTE Papier FSC® C017879
myclimate neutral Imprimé myclimate.org/05-21-423382
printed in switzerland


TRANSFORM
TOMORROW
BACHELOR OF SCIENCE
EN FORMATION PROFESSIONNELLE
IFFP.SWISS/BSC